

# Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Novembre 2010

 n° 407

## Le marché mondial de la viande bovine en 2010

*Les cours du bœuf flambent partout...  
sauf en Europe*

Rédaction :  
Département Économie

Étude réalisée par l'Institut de l'Élevage avec le soutien du Fonds National de l'Élevage

Les études publiées dans le cadre des Dossiers Économie de l'Élevage, bénéficient du financement  
du Ministère de l'Agriculture

et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, des Interprofessions lait et viande et de FranceAgriMer



## Les cours du bœuf flambent partout... sauf en Europe

Suite à la pire récession qu'ait connue le monde depuis 60 ans, économie et dépenses des ménages ont du mal à se rétablir dans les pays de l'OCDE, et avec elles la consommation de viande bovine. Mais il en est tout autrement des pays émergents. La reprise économique y a été rapide et vive et a relancé la faim de bœuf aussi bien dans les pays gros consommateurs d'Amérique latine, que là où la viande bovine est plus marginale comme en Afrique du nord, au Moyen-Orient et en Asie. Iran, Egypte, Liban, Jordanie, Israël, Corée du Sud, Chine mais aussi Vietnam, Indonésie, Philippines, Malaisie sont des marchés en croissance devenus incontournables. La demande s'est également rétablie en Russie, contrainte malgré la volonté gouvernementale de faire de plus en plus appel aux importations.

Côté offre, l'amélioration des conditions climatiques en Australie, en Argentine et en Uruguay, jointe au rétablissement des prix des bovins ont favorisé la recapitalisation qui a réduit par contrecoup la production au Mercosur et en Océanie, réduisant les disponibilités chez une partie des grands exportateurs. Les petites hausses de production au Brésil, en Amérique du Nord et en Europe n'ont pas suffi à combler le manque de viande au niveau mondial.

En Argentine, la production a chuté de plus de 20% après la décapitalisation massive de 2009. La pénurie

a affecté durement aussi bien la consommation des argentins, les plus gros mangeurs de viande de la planète, que les exportations qui se sont effondrées. Bien que dans des proportions bien moindres, la situation a été similaire en Uruguay qui n'a pas pu approvisionner le marché mondial à hauteur de l'an passé.

Au Brésil, la recapitalisation de ces dernières années a commencé à se faire sentir et malgré un net ralentissement de l'offre en fin d'année lié à la sécheresse, le pays a produit davantage de bœuf en 2010. Le géant de la viande n'a toutefois pas pu en profiter intégralement pour reconquérir ses marchés extérieurs tant la demande nationale a été dynamique.

En Australie, 2010 aura marqué la fin de la sécheresse qui affectait les conditions fourragères et pénalisait lourdement les éleveurs depuis 2 ans. Même si l'année finit sur une note moins positive, les inondations ayant dévasté l'est du pays, la nette amélioration des pâturages avait ouvert la voie à la recapitalisation et amputé l'offre de viande bovine.

Au contraire, les États-Unis et dans une moindre mesure le Canada ont fortement contribué à l'approvisionnement mondial cette année. Avec une production en légère hausse et surtout une demande intérieure déprimée, ils ont doublement participé à

> > >

satisfaire la demande dynamique des pays émergents du marché Pacifique. D'une part ils ont exporté nettement plus que l'an passé, d'autre part, ils ont fortement freiné leurs importations. La faiblesse du dollar étatsunien par rapport aux monnaies des autres partenaires commerciaux n'est bien entendu pas étrangère à ces évolutions.

Dans ce contexte de baisse de production mondiale et de demande dynamique dans les pays émergents, les prix de la viande ne pouvaient que grimper. Ils ont littéralement flambé au Mercosur où la pénurie a été la plus vive atteignant des niveaux historiques, proche des prix européens. Mais ils ont aussi progressé dans les autres pays exportateurs qui ont profité des défaillances du Mercosur et de l'appétit de bœuf difficilement satisfait des importateurs.

L'Union européenne est longtemps restée à l'écart de ces hausses de prix, pénalisée par une demande

morose et une production en hausse. Préservée des importations par le manque de disponibilité des fournisseurs et leurs prix dissuasifs, et redevenue dans le même temps compétitive sur le marché mondial, elle a cependant fini par voir ses prix tirés à la hausse en fin d'année.

**« La reprise économique  
rapide et vive  
dans les pays émergents  
a relancé la faim de bœuf »**

On peut difficilement s'attendre à une défaillance durable des fournisseurs du Mercosur et la faim de bœuf pourrait bien finir par pâtir de la hausse des prix répercutée au détail, d'autant que les prix des céréales, base de l'alimentation dans beaucoup de pays émergents, ont encore davantage flambé. La situation de pénurie de viande sur le marché mondial semble toutefois vouée à se poursuivre au moins début 2011 et l'envolée des prix des céréales pourrait redonner un avantage aux viandes de ruminants sur celles de porc



# SOMMAIRE

Les cours du bœuf flambent partout... sauf en Europe 1

1

MARCHÉ ATLANTIQUE : Pénurie d'offre face à une reprise marquée de la demande 5

Union européenne : un bilan à l'équilibre 7

Brésil : la demande intérieure fait flamber les prix 11

L'Argentine prête à rebondir ? 17

L'Uruguay prend des parts de marchés dans le MERCOSUR 19

Inde : l'exportateur low cost 21

2

MARCHÉ PACIFIQUE : La demande asiatique tend les marchés 25

États-Unis : la demande asiatique tire les exportations 26

Canada : la décapitalisation se poursuit 29

Australie : baisse de production et de compétitivité à l'export 31

Nouvelle-Zélande : hausse des exportations vers l'Asie 34

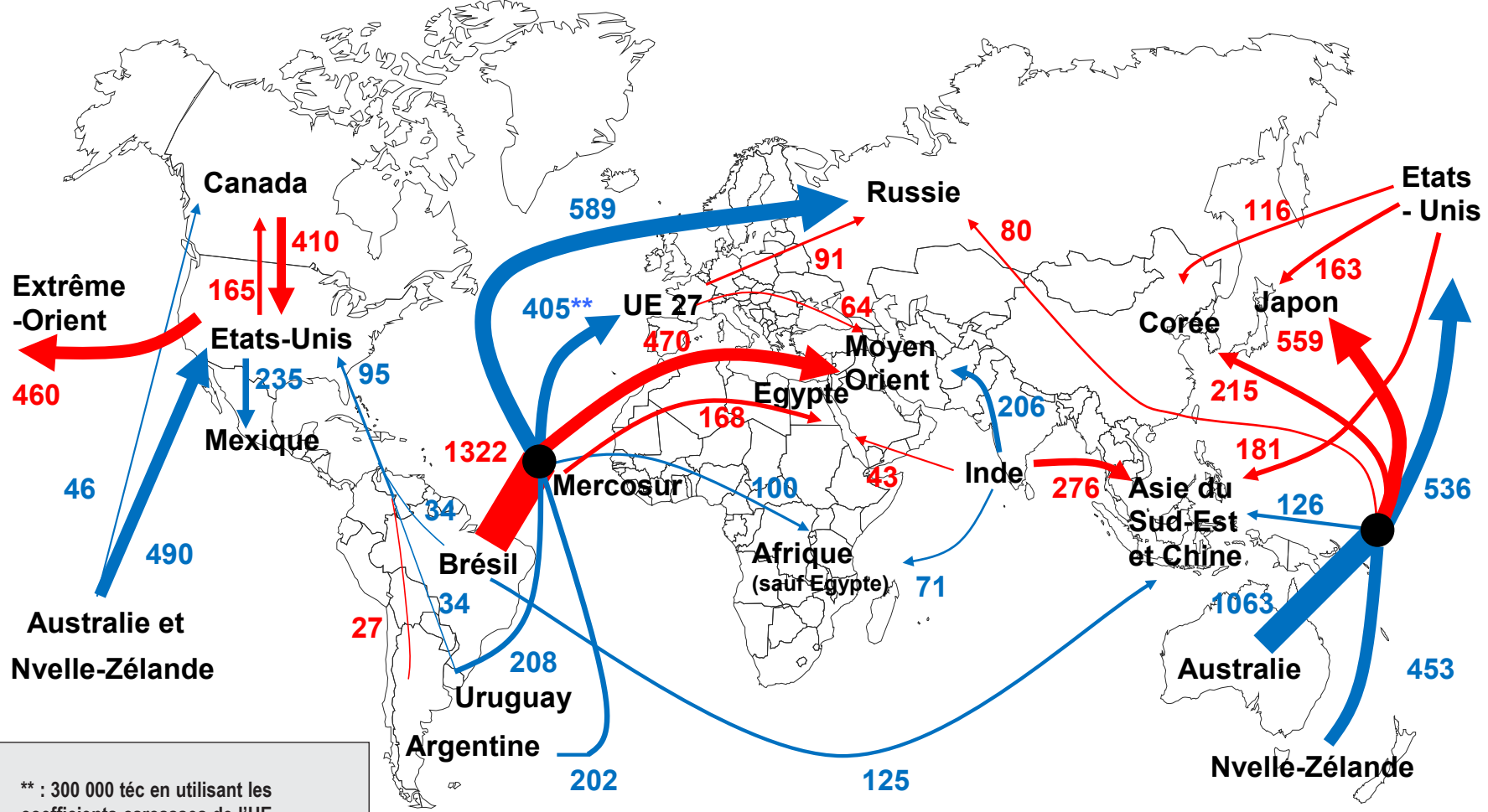
Japon : les importations compensent la baisse de la production 35

La Corée du Sud ouvre son marché 37

Chine : la production continue de baisser 38

Figure 1.1

### LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2010 (y compris les préparations - 1000 téc) \*



\*\* : 300 000 téc en utilisant les coefficients carcasses de l'UE.  
À noter que tous les chiffres donnés sont ceux des exportateurs calculés avec les coefficients exportateurs.

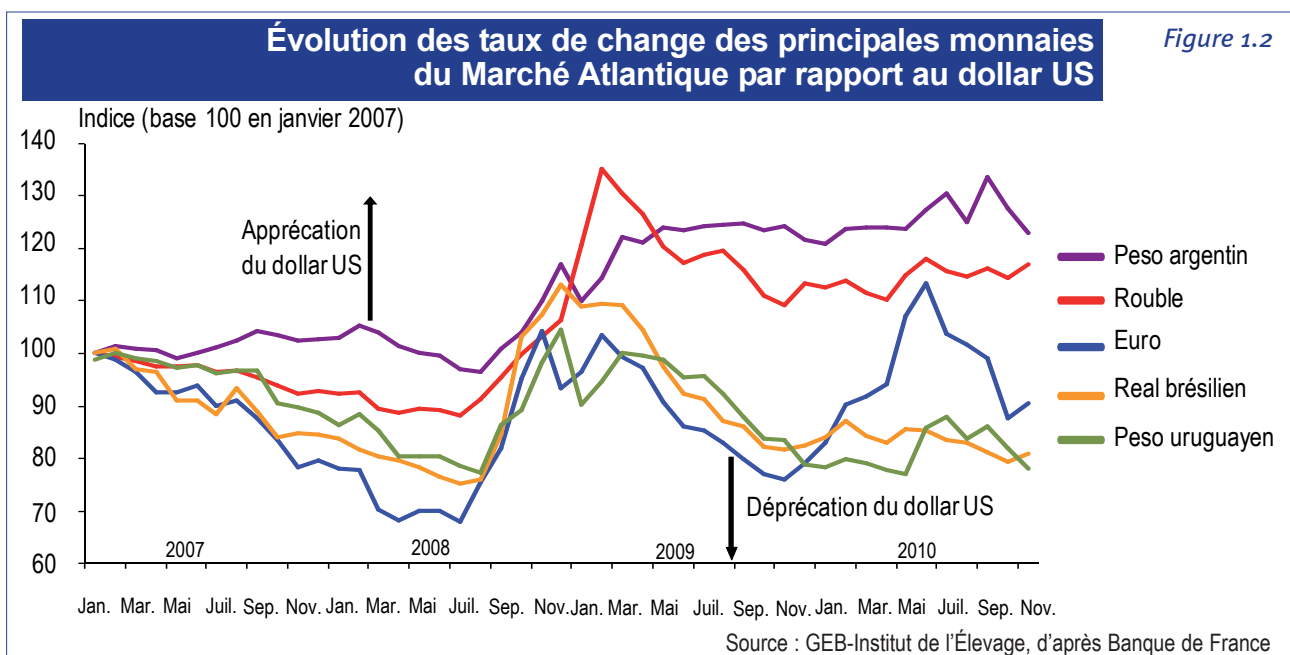
\*Les flux en augmentation par rapport à 2008 sont en rouge, ceux en recul sont en bleu  
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

# 1

## Marché Atlantique Pénurie d'offre face à une reprise marquée de la demande

Engagés dans une phase de recapitalisation après la sécheresse des années précédentes, l'Uruguay et surtout l'Argentine ont vu leur production bovine reculer nettement en 2010, affectant lourdement les disponibilités pour l'exportation. La légère hausse de production au Brésil n'a pas suffi pour combler ce déficit, d'autant que la demande mondiale de bœuf, notamment dans les pays émergents (Brésil compris), est remontée en flèche avec leur reprise économique. Les prix de la viande

bovine ont donc littéralement flambé au Mercosur permettant à l'Inde de consolider sa position sur les marchés émergents, en particulier en Asie, et redonnant de la compétitivité aux viandes européennes. Ainsi le vieux continent, avec une production en hausse, confronté à une demande intérieure encore morose et à des prix restés longtemps à l'écart des hausses constatées sur le marché mondial, a profité de l'appel d'air grâce également au rééquilibrage à la baisse de l'euro. > > >





### Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs en millions de têtes

Figure 1.3

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Brésil*°	177,0	174,0	172,5	174,2	176,3	178,9
UE à 27 (décembre*)	90,2	89,6	88,4	89,0	88,8	88,3
Argentine	49,2	49,4	50,6	51,0	50,2	48,9
Uruguay	12,0	12,0	11,7	11,7	11,8	10,9
<b>Ensemble Atlantique</b>	<b>328,4</b>	<b>325,0</b>	<b>323,2</b>	<b>325,9</b>	<b>327,1</b>	<b>327,0</b>
Etats-Unis	94	96,3	96,6	96	94,5	93,7
Australie	28,2	28,4	27,3	27,0	27,3	27,9
Canada	14,9	14,7	14,2	13,9	13,2	13,0
Nouvelle Zélande	9,5	9,6	9,7	9,7	9,8	9,9
Japon	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4
<b>Ensemble Pacifique</b>	<b>151,0</b>	<b>153,4</b>	<b>152,2</b>	<b>151,0</b>	<b>149,2</b>	<b>148,9</b>
<b>TOTAL MONDE</b>	<b>1 351</b>	<b>1 362</b>	<b>1 361</b>	<b>1 347</b>	-	

\*pour l'année n, inventaire de décembre de l'année n-1

°y.c. buffles

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

### Principales productions\* de la zone Atlantique en millions de têtes

Figure 1.4

	2005	2006	2007	2008	2009	2010 e
Brésil	8,59	9,02	9,30	9,02	8,94	9,23
UE à 25	7,85	7,92				
UE à 27*		8,17	8,21	8,07	7,72	7,83
Argentine	3,13	3,03	3,22	3,11	3,33	2,66
Uruguay	0,61	0,60	0,51	0,52	0,53	0,50
<b>Ensemble</b>	<b>20,18</b>	<b>20,57</b>	<b>21,24</b>	<b>20,72</b>	<b>20,46</b>	<b>20,46</b>

e = estimations

\*production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
selon USDA, EUROSTAT, SAGPyA, FNP, INAC, IBGE



## UNION EUROPÉENNE : un bilan à l'équilibre

La production européenne de viande bovine est repartie à la hausse en 2010. Cette hausse a permis de booster les exportations en profitant de la demande dynamique en Russie et sur le pourtour méditerranéen. Les viandes de l'UE ont bénéficié de la compétitivité liée à la faiblesse de l'euro et à la flambée des prix chez les autres exportateurs du marché Atlantique en manque de disponibilités. Cette hausse des cours mondiaux a aussi conduit à un recul des importations de l'UE-27, d'autant que la demande intérieure n'a pas rebondi. En bilan, la consommation est restée stable en volume et en moyenne sur l'année, les prix à la production sont restés proches des niveaux de l'an dernier.

### Rebond de la production

Après une augmentation atypique en 2008, en réponse aux rallonges de quota accordées et à l'excellente conjoncture laitière sur la campagne 2007-2008, le cheptel européen de vaches laitières a été nettement réajusté à la baisse en 2009 (-544 000 têtes soit -2,2%). Hormis l'Italie, les Pays-Bas, l'Irlande, le Danemark et l'Autriche, tous les états membres ont vu leur cheptel laitier refluer, parfois de façon marquée comme en France (-3,2%), en Pologne (-4,2%) et en Espagne (-4,1%). Un mouvement de substitution partielle des vaches laitières dans les pays de l'Est et un retour à la capitalisation en Espagne et au Royaume-Uni ont permis au cheptel allaitant de progresser légèrement (+67 000 têtes soit +0,5%). C'est loin, toutefois, de compenser le recul du cheptel laitier. L'ensemble du cheptel bovin européen a débuté l'année 2010 avec près de 540 000 animaux de moins (-0,6%) que l'année 2009.

La production européenne de viande bovine a néanmoins progressé en 2010, portée par des sorties accrues de mâles et de génisses et une hausse du poids moyen des carcasses en réponse au recul des coûts des aliments fin 2009-début 2010. Selon nos estimations, la production brute (incluant les bovins exportés vifs) devrait atteindre 7,896 millions de téc soit une augmentation de 2% par rapport à 2009<sup>1</sup>. 44% des abattages concernent des vaches et des

### L'UE EN 2010

<b>Population</b> →	500 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	88,3 millions de têtes dont 23,7 millions de vaches laitières et 12,3 millions de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	26,6 millions de têtes 7,8 millions de téc
<b>Consommation intérieure</b> →	8,0 millions de téc 16,1 kgéc par habitant

génisses. Ces abattages devraient s'élever à 3,398 millions de téc en 2010 soit une quasi-stabilité par rapport à 2009 (+0,3%). Cette stabilité masque des évolutions contrastées. D'un côté la production de génisses a augmenté de 3% à 1,173 million de téc. De l'autre, la production de vaches a reculé de 1% suite au réajustement à la baisse du cheptel laitier en 2009 et à une meilleure conjoncture laitière incitant les producteurs à maximiser leurs volumes de lait et donc à limiter les réformes. Le cheptel allaitant ne représentant qu'un tiers du cheptel européen, l'augmentation des réformes allaitantes n'a pas compensé ce recul. Toutefois, la plupart des grands détenteurs de cheptel allaitant ont vu leur abattages de vaches progresser (+2% en France, +2% en Irlande et +8% au Royaume-Uni) alors qu'ils ont plutôt reculé dans les pays très majoritairement laitiers (-4% en Allemagne), et notamment les pays de l'Est qui avaient fortement décapitalisé en 2009.

Les abattages de mâles de plus de 12 mois (taurillons et bœufs) représentent 44% de la production nette de viande bovine européenne. Selon nos estimations, ils devraient progresser de près de 2% en 2010 à 3,416 millions de téc. Cette hausse est encore plus marquée si l'on inclut les « bovins jeunes de 8 à 12 mois » (comportant également des femelles) qui dans la plupart des pays sont des taurillons rajeunis. Pour cette catégorie, les abattages se seraient accrus de près de 15%, à 335 000 téc<sup>2</sup>. La production de bœuf a nettement progressé, chez les trois principaux producteurs que sont le Royaume-Uni (+5%), l'Irlande (+7%) et la France (+11%), notamment suite à leurs exportations de veaux réduites en 2007-

> > >

<sup>1</sup> À partir de 2009, seuls sont comptabilisés dans la production brute les abattages contrôlés et le commerce extérieur en vif. Les abattages ne sont plus redressés pour tenir compte de l'activité hors des abattoirs agréés UE. L'évolution enregistrée dans les abattages peut donc inclure, notamment dans les pays de l'Est, un effet lié à l'augmentation de la part des abattages contrôlés.

<sup>2</sup> Une partie de cette hausse est vraisemblablement due à un meilleur enregistrement des données pour la 2ème année d'introduction de cette catégorie dans Eurostat. Selon les pays, les bovins de cette catégorie entraient précédemment, en proportion variable, dans les veaux ou dans les taurillons et les génisses.

2008. La production de taurillons a également connu une forte hausse outre-Manche (de plus de 20%). Elle a progressé un peu plus modérément chez la plupart des principaux producteurs : en France (+3%), en Allemagne (+2%) et en Espagne (+5%), mais accuse un léger recul en Italie (-1%).

Les abattages de veaux de boucherie (de moins de 8 mois) devraient progresser de près de 3% par rapport à 2009, à 659 000 téc. Les moteurs de cette hausse sont les Pays-Bas, qui continuent d'adapter leur production à la nouvelle réglementation sur la dénomination veau en abattant de plus en plus de veaux avant 8 mois (+6%), mais aussi l'Allemagne (+6%), l'Italie (+2%) et la Pologne (+2%) qui rompent avec plusieurs années d'effritement de leur production. La production française, toujours très maîtrisée, s'annonce stable par rapport à l'an passé.

### **Très faible pression à l'importation**

Après une légère reprise en 2009, les importations européennes de viande bovine se sont de nouveau contractées en 2010. Elles devraient retomber à 375 000 téc, niveau le plus bas de la décennie, en recul de 12% par rapport à l'an dernier et de quelques 30% par rapport au maximum atteint en 2007. La pression à l'importation est d'autant plus faible que les prix ont flambé chez les fournisseurs : le prix moyen des viandes réfrigérées et congelées importées sur les 8 premiers mois de l'année a en effet grimpé de 4,18 €/kgéc en 2009 à 4,98 €/kgéc en 2010 (+15%) d'où une légère progression de la valeur totale des importations malgré le net recul des volumes. La priorité a été donnée aux viandes réfrigérées dont les importations se sont mieux maintenues en volume (-4%) atteignant 40% du total des viandes bovines importées malgré une hausse du prix moyen de 19%. Les importations de viande congelées et transformées ont au contraire nettement reculé.

Le **Brésil**, premier fournisseur de l'UE, est toujours sous le coup de la réglementation européenne lui interdisant d'envoyer des viandes bovines crues provenant de fermes non agréées. Le nombre d'agréments a progressé lentement en 2010 et concernait seulement 2 030 fermes fin octobre contre 1 700 fin 2009. Mais c'est surtout le manque de disponibilité et l'envolée des prix qui contraignent actuellement les exportations brésiliennes. Réduites de 60% entre 2007 et 2009, les expéditions de viande

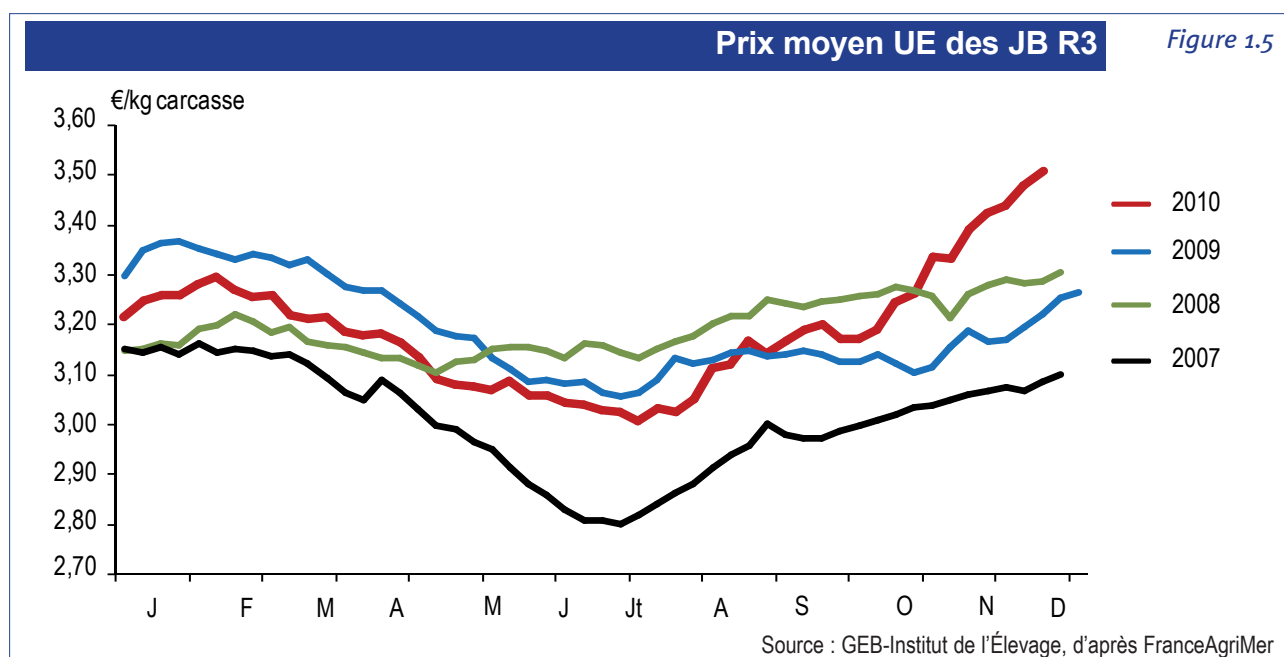
bovine vers l'UE ont encore reculé de 3% en 2010 pour tomber à 149 000 téc. Le recul serait même plus marqué selon les données des douanes brésiliennes et leur coefficient de conversion en téc donnant plus de poids aux préparations de viande. La priorité a été donnée aux envois de viandes réfrigérées qui ont, eux, progressé vivement (+26% à 26 000téc) mais ceux de viandes transformées accusent un recul de 9% passant de 62% du total des envois en 2009 à 60% en 2010 avec 92 000 téc.

Les autres fournisseurs principaux du Mercosur souffrent d'une importante baisse de disponibilité. L'**Argentine** a réduit ses envois vers l'UE de 34% en volume. Ils ne devraient pas dépasser 78 000 téc sur l'année dont 53 000 téc de viandes réfrigérées (-27%) à des prix en hausse de plus de 30%. De façon inhabituelle, les 28 000 tonnes de quota Hilton réservées au pays pour 2009/2010 n'ont été fournies qu'aux deux tiers, en raison de l'attribution tardive des licences par le gouvernement argentin. L'**Uruguay** a quant à lui réduit ses envois de près de 20%. Ils ne devraient pas dépasser 68 000 téc en 2010 dont 44 500 téc de viandes congelées (-21%). Pénalisé par le renforcement du peso uruguayen par rapport à l'euro, il n'a pas forcément privilégié la destination européenne.

L'Océanie n'a pas pu maintenir les volumes d'expédition atteints l'an passé. La **Nouvelle-Zélande** devrait fournir légèrement moins avec 13 000 téc dont 10 000 de viandes congelées (-9%). Quant à l'**Australie** aux prises avec une production en recul et une monnaie forte, elle devrait réduire ses envois de 28% avec à peine plus de 10 000 téc, bien qu'elle ait accès depuis janvier au contingent de 20 000 tonnes à droit nul ouvert par l'UE en règlement du panel hormone.

Les viandes **étasuniennes** se font toujours plus de place sur le marché européen, notamment dans le cadre de ce même contingent ouvert depuis août 2009. Les expéditions ne sont toutefois pas encore à leur maximum car les filières répondant aux contraintes imposées pour ce contingent se mettent lentement en place. Les volumes importés par l'UE, à près de 90% sous forme de muscles désossés réfrigérés, devraient atteindre 17 000 téc, en progression de plus de 70% par rapport à 2009. Le **Canada**, fournisseur très marginal, a obtenu en novembre l'accès au contingent du panel hormone qui sera porté à 48 500 tonnes en 2012.

> > >



Enfin, notons que les viandes africaines ont tiré profit des défaillances des fournisseurs habituels : **Botswana et Namibie** ont ainsi vu progresser leurs exportations vers l'UE qui ont atteint respectivement 18 000 (+56%) et 13 000 téc (+3%) dans le cadre du contingent ACP, surtout vers le Royaume-uni.

### **Le regain de compétitivité booste les exportations**

Après une chute de 30% en 2009, les exportations européennes ont vivement progressé en 2010, favorisées par la flambée des prix chez les grands exportateurs mondiaux et la faiblesse de l'euro. Les expéditions de viande devraient s'élever à 205 000 téc, le plus haut niveau des 5 dernières années, en progrès de 75% par rapport à l'an dernier, notamment en provenance d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, du Danemark, d'Espagne et d'Irlande. Par ailleurs, les exportations de bovins vifs devraient plus que doubler par rapport à l'an passé, atteignant 70 000 téc, essentiellement vers le Moyen-Orient, Liban en tête, et l'Afrique du Nord. Ces bovins proviennent surtout de France, d'Allemagne, de Roumanie et de Hongrie.

Au total, l'Union européenne devrait avoir exporté en 2010 l'équivalent de 275 000 téc, soit une progression de 84% par rapport à 2009.

Les ventes de viande bovine vers la **Russie** se sont rétablies après le recul drastique de l'an dernier. Elles devraient tripler pour dépasser les 90 000 téc. Ce sont surtout les envois de découpes congelées qui ont progressé, représentant 70% du total des volumes. Les envois vers la **Suisse** se sont également repris et s'élèveraient à 18 000 téc sur l'année (+50%), tirés par les expéditions de carcasses et quartiers réfrigérés de jeunes bovins allemands.

Par ailleurs, certains pays d'**Afrique du Nord** et du **Moyen-orient**, qui s'étaient tournés depuis la fin des restitutions européennes vers les fournisseurs du Mercosur voire d'Océanie, se sont portés acquéreurs de volumes accrus de viande et de bovins vifs en provenance d'UE, redevenue compétitive en terme de prix. C'est le cas notamment du Liban (35 000 téc, essentiellement des gros bovins finis) mais aussi d'Israël (6 000 téc, à 60% sous forme de viande), de l'Algérie (4 500 téc, à 46% en bovins vifs) et dans une moindre mesure du Maroc. Enfin, la Turquie dont le marché était fermé depuis les crises ESB a réautorisé les importations de viande bovine et nettement réduit ses droits de douanes pour le dernier trimestre 2010. La demande est forte et les problèmes structurels d'approvisionnement suite à la liquidation du cheptel national pourraient pousser le gouvernement à prolonger ces nouvelles réglementations en 2011.

## **Des prix qui se raffermissent en fin d'année**

En moyenne annuelle, les prix européens des gros bovins finis (entrée abattoir) sont restés proches des niveaux de 2009. Ayant démarré l'année en deçà des prix encore élevés de début 2009 dans toutes les catégories, ils se sont en revanche situés à de meilleurs niveaux au deuxième semestre. Les prix des femelles sont actuellement soutenus par la rétention des vaches laitières, les éleveurs cherchant à maximiser la production de lait étant donné son prix attractif et l'augmentation des droits à produire. Les prix des mâles sont quant à eux soutenus par la moindre pression des viandes importées et le développement de la demande pour de la viande européenne sur de nouveaux marchés. Le niveau moyen des cours 2010 est supérieur à la moyenne des cours des 5 dernières années mais les prix à la production européens n'ont pas connu les hausses survenues chez les autres grands producteurs mondiaux. Et les éleveurs doivent faire face à des coûts de production nettement plus élevés qu'avant la crise des matières premières de 2007, affectant les marges et les revenus.

Au premier semestre, le cours moyen des jeunes bovins R affichait un recul de 2% par rapport à 2009. Tombé à 3,06 €/kg carcasse en juillet il a ensuite amorcé sa hausse saisonnière, particulièrement vive au cours du dernier trimestre, sous l'effet d'une demande dynamique des pays tiers. À 3,19 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année, la cotation européenne s'est maintenue au niveau de 2009. Le constat est proche pour les taurillons O : légèrement en deçà du niveau 2009 au premier semestre, la cotation s'est envolée au dernier trimestre, d'autant que les envois vers les pays tiers concernent en bonne partie des animaux de conformation modeste. En moyenne annuelle, elle a progressé de 1% par rapport à 2009 pour se porter à 2,84 €/kg de carcasse.

Malgré une nette progression de la production européenne (+6%), le prix moyen des bœufs est resté stable d'une année sur l'autre, à 3,03 €/kg de carcasse. Le prix payé aux éleveurs britanniques, qui assurent la moitié de la production européenne, apparaît certes stable si on le ramène en euros, mais a tout de même reculé de 4% en livre sterling.

Les prix des vaches avaient chuté fin 2009 face à l'afflux de réformes laitières, mais aussi de réformes allaitantes, notamment en France. Ils ont donc démarré l'année 2010 à un niveau particulièrement bas : 2,14 et 2,62 €/kg de carcasse respectivement pour les vaches O et R. Ils se sont progressivement redressés jusqu'en mai et sont ensuite restés stables, la rétention des vaches laitières évitant l'habituelle baisse des cours en fin d'année. En moyenne annuelle, les cotations des vaches O et R s'établissent respectivement à 2,31 et 2,75 €/kg de carcasse, en hausse de 2% d'un an sur l'autre.

Le cours européen des veaux de boucherie a légèrement progressé malgré la hausse de production enregistrée. Assez paradoxalement, la consommation semble bien se porter et les intégrateurs ont su répercuter dans leur prix de vente la hausse des prix des produits laitiers utilisés dans l'alimentation. Le prix moyen pondéré européen a ainsi gagné 3% en moyenne d'un an sur l'autre pour s'établir à 5,05 €/kg de carcasse en 2010.

## **La consommation est restée stable mais le déficit européen a fondu**

Selon nos estimations, la consommation européenne de viande bovine serait restée stable en 2010 à 8,040 millions de téc, ce qui correspond à une légère diminution de la consommation individuelle, tombée à 16,1 kgéc/an.

Le maintien des volumes semble s'être accompagné, comme en 2009, d'une descente en gamme des produits consommés. Le maintien d'un contexte économique difficile continue d'accentuer la tendance des consommateurs à se tourner davantage vers les viandes hachées et transformées au détriment des viandes piécées.

Plus que par une demande dynamique, la stabilité de la consommation s'explique par le maintien des disponibilités européennes à un niveau équivalent à l'an dernier. C'est d'ailleurs la demande à l'export qui a été privilégiée et la hausse de la production européenne d'un peu plus de 110 000 téc a été quasiment compensée par le recul des importations nettes (-100 000 téc). Le déficit de l'UE-27 en viande bovine s'est donc réduit en 2010, retombant à 3% contre 4% en 2009.

> > >



## BRÉSIL : la demande intérieure fait flamber les prix

Les exportations brésiliennes ont certes rebondi du bas niveau de 2009, mais très modestement. Estimées à 1,93 million de téc, elles auraient à peine totalisé 2% de mieux, restant plus proches du niveau de 2008 que de ceux atteints en 2006 et 2007 (plus de 2,10 millions de téc chacune de ces années-là).

Cette fois, ce ne sont pas les débouchés extérieurs qui ont fait défaut comme de la fin 2008 à la mi-2009, mais plutôt l'offre interne qui a flambé. Du coup, les prix ont atteint des records absolus, tant en reais qu'en euros ou en dollars, dépassant allégrement leur précédents sommets de mi-2008. En moyenne annuelle, la cotation du bouvillon sur le marché de São Paulo a dépassé celle de 2009 de 12% en reais, et même de 29% en dollars et de 35% en euros. Sur le seul mois de décembre, le bond est encore plus spectaculaire : le prix du bouvillon est en hausse de 41% d'une année sur l'autre en monnaie locale et de 61% en euros. À plus de 3,00 €/kg, ce bouvillon brésilien n'est plus compétitif sur les marchés extérieurs.

D'où vient une telle hausse ? La réponse est pour tous les observateurs : du manque d'offre par rapport à une demande extrêmement active.

### Faux rebond de la production

Pour expliquer le manque d'offre, on invoque encore et toujours la recapitalisation du troupeau. Nous manquons cruellement de chiffres fiables dans ce pays immense, qui compte plus de bovins que d'habitants. La seule mesure fiable est le recensement général. Or celui-ci date déjà de 2006. Son résultat avait souligné à l'époque l'écart considérable (d'environ 15% ou 35 millions de bovins) avec les estimations des enquêtes annuelles. Tous les observateurs convergent sur un mouvement de recapitalisation qui aurait démarré en 2007, stimulé par la hausse des prix des animaux, qui étaient restés très dégradés depuis le début de la décennie. Cette recapitalisation serait cependant relativement lente, handicapée par la très forte compétition exercée par les productions végétales dont les prix ont encore davantage flambé depuis 2007 (canne à sucre, soja, maïs...). En 2010, les effets dépressifs de cette recapitalisation sur les abattages ont été considérablement renforcés par une saison beaucoup plus sèche que d'habitude durant l'hiver austral qui a en particulier touché le

### LE BRÉSIL EN 2010

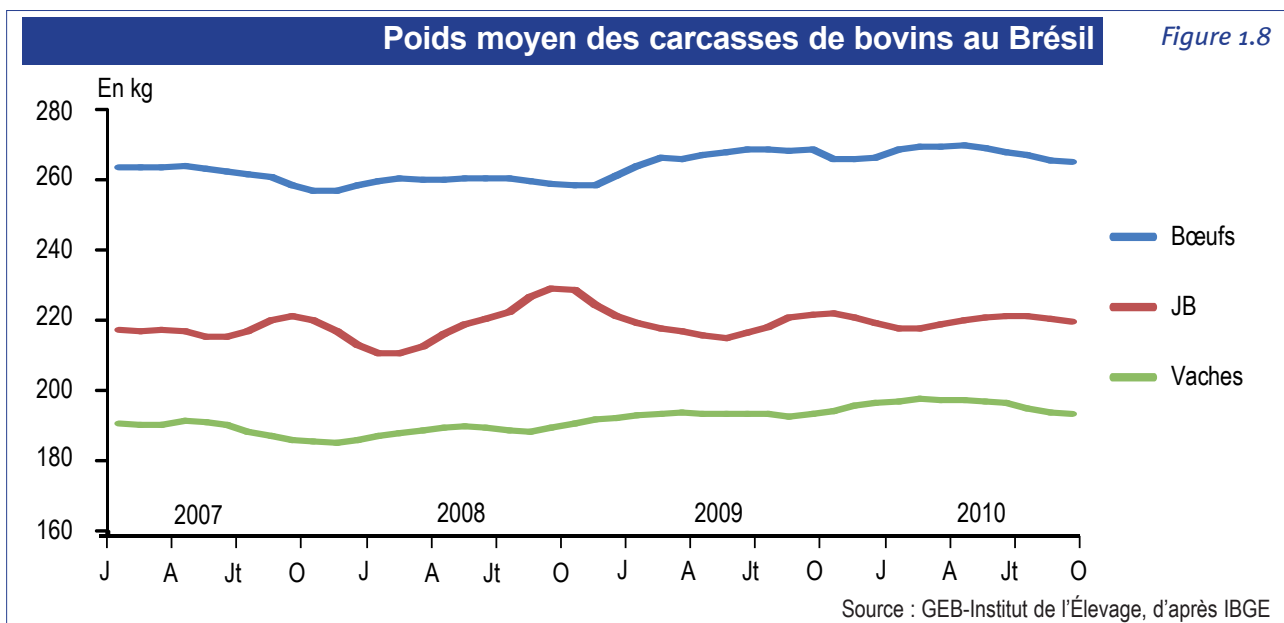
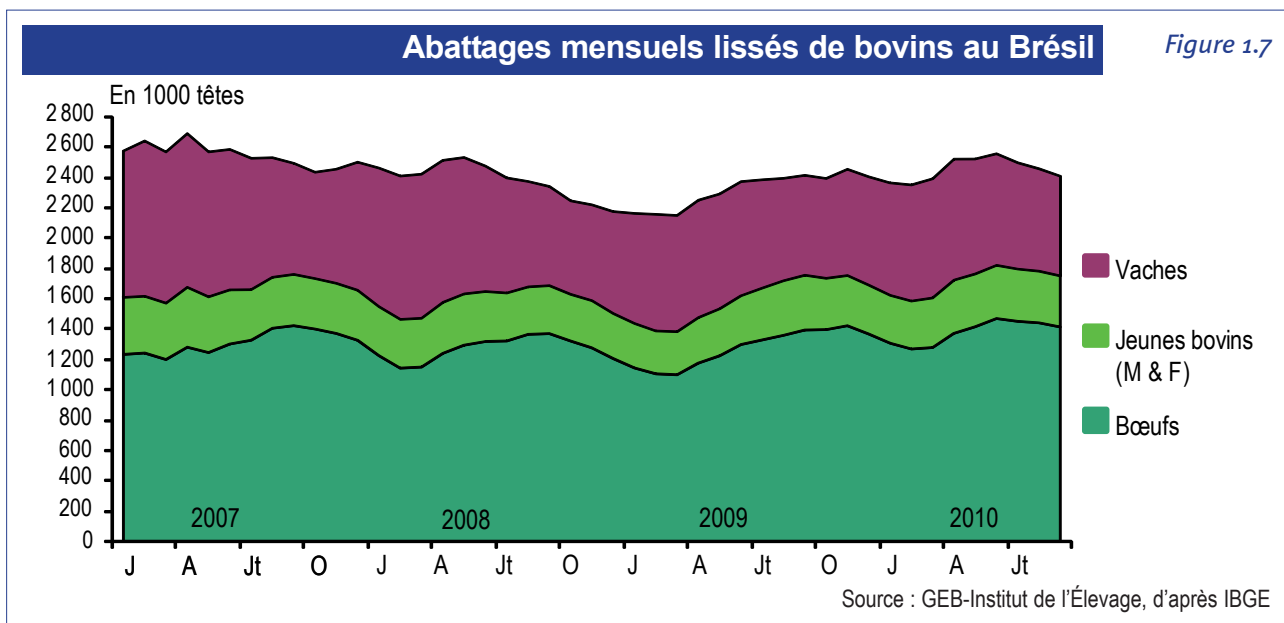
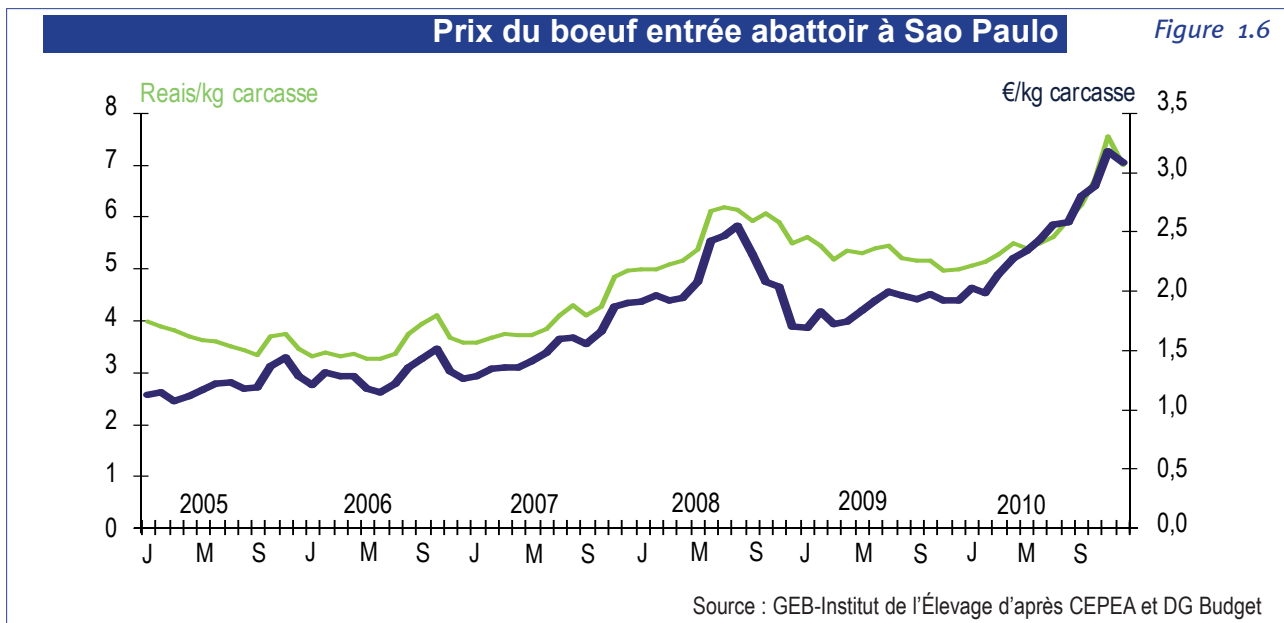
<b>Population</b> →	193 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	185 millions de têtes dont 52 millions de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	40,0 millions de têtes 9,3 millions de téc
<b>Consommation intérieure</b> →	7,33 millions de téc 38 kgéc par habitant

Centre-Ouest, principale région d'élevage bovin. Du coup, sans beaucoup de ressources en herbe, la croissance des animaux s'est trouvée ralentie. En outre, le très haut niveau des prix des aliments concentrés a dissuadé les propriétaires de *feedlots* de les remplir comme d'habitude. Du coup, les abattages se font rares surtout depuis août.

Il s'agit d'un coup d'arrêt à une tendance qui était depuis le deuxième trimestre 2009 au rebond de la production. Ainsi, sur les 9 premiers mois de 2010, les abattages officiels (contrôlés par le SIF) de gros bovins seraient en progression de 7% en têtes par rapport à 2009, avec surtout une progression des bœufs (+12%). Les vaches ne sont pas plus nombreuses d'une année sur l'autre, et les jeunes bovins, mâles et femelles abattus avant l'âge de 24 mois, sont en progression plus limitée (+5%). Le freinage du 3<sup>ème</sup> trimestre, dû à la sécheresse, est assez visible par rapport à la tendance. Cependant, les chiffres montrent toujours une progression par rapport à l'année précédente : +2% pour les gros bovins, la baisse des jeunes bovins (-5% d'une année sur l'autre) étant plus que compensée par la hausse des bœufs (+6%).

Ce ralentissement s'est doublé d'un allègement des carcasses de bœufs. Celles-ci s'étaient nettement alourdies depuis début 2009, la hausse des prix des carcasses incitant les éleveurs à utiliser davantage de compléments pour supplémenter les animaux en finition à l'herbe. Ainsi, en moyenne les bœufs étaient abattus à 268 kg en 2009 et même 270 kg au 1<sup>er</sup> semestre 2010, près de 10 kg de plus que la moyenne de 2008. En août et septembre, ces poids sont retombés à 265 kg. Les poids des jeunes bovins ne varient guère : ils sont tous finis en *feedlots*, donc avec des poids cibles très bien définis, à 220 kg.

> > >



Cependant, ces chiffres officiels communiqués trimestriellement par l'IBGE, équivalent brésilien d'Eurostat, ne reflètent qu'une partie de la réalité. Ainsi, en 2009, ils ne recensaient que 6,64 millions de téc quand les estimations de production totale variaient de 8,47 (CONAB, Agence fédérale de l'approvisionnement agricole) à 9,20 (ABIEC, syndicat des exportateurs de bœuf brésiliens) millions de téc. Ces divergences portent uniquement sur les abattages non contrôlés par le SIF. Nos propres estimations rejoignent celles de la FAO à 8,94 millions de téc.

En 2010, la progression enregistrée par l'IBGE sur les 9 premiers mois s'est vraisemblablement tarie sur le dernier trimestre, tant et si bien que nous nous attendons à des abattages contrôlés par le SIF autour de 6,94 millions de téc (+4,5% par rapport à 2009). Avec des abattages non fédéraux en léger recul sur l'année précédente, le bilan de 2010 pourrait ainsi s'établir autour de 9,23 millions de téc, soit 3,2% de plus qu'en 2009.

### ***L'inflation n'a pas refroidi les consommateurs brésiliens***

Visiblement, cette progression a été loin de suffire à fournir la demande très dynamique des consommateurs brésiliens. En effet, nous estimons que la consommation intérieure pourrait avoir gagné près de 250 000 téc en un an, s'établissant à près de 7,33 millions de téc. La croissance démographique brésilienne (+1,8 million d'habitants à 193 millions) en explique une partie. Mais c'est surtout la hausse de la consommation moyenne par habitant qui s'est poursuivie pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, que nous estimons à près d'1 kg en un an à 38 kg éc en moyenne.

Pourtant, l'inflation des prix au détail aurait eu de quoi calmer la faim de bœuf du pays : en un an, selon l'indicateur des prix au détail de la firme Scot Consultoria, les prix des morceaux les plus nobles (filet, rumsteak, aiguillette baronne) à São Paulo ont flambé entre 60 et 88% ! Même les muscles d'avant ont augmenté entre 25 et 35% ! En décembre 2010, un faux-filet se vendait ainsi près de 14 USD/kg ou du collier à près de 8 USD/kg dans la capitale économique du pays... Certes, l'inflation (estimée globalement à 5,8% en 2010) touche principalement les produits alimentaires, mais bien davantage le bœuf que les autres.

La demande semble avoir été stimulée par 3 facteurs. D'abord, la croissance économique du pays a très rapidement repris après la crise de fin 2008/début 2009. Avec une croissance estimée par Euler-Hermès à 7,5% en 2010, l'économie brésilienne profite à plein de la nouvelle envolée des prix des matières premières agricoles. En outre, et c'est le second facteur, 2010 a été une année électorale au Brésil, Dilma Rousseff étant élue présidente pour succéder à son camarade de parti Lula da Silva. Le vote des classes les plus pauvres étant un enjeu majeur dans ce pays très inégalitaire, la redistribution de revenu vers les classes populaires a connu une accélération l'an passé. Or, et c'est le 3<sup>ème</sup> facteur, le plus structurel, les dépenses des classes sociales les plus défavorisées vont préférentiellement vers les protéines animales dès qu'elles ont un petit peu plus de moyens, et prioritairement vers le bœuf. La faim de bœuf continuera longtemps à ternailler les ventres brésiliens !

### ***Explosion des exportations de vif***

Il peut paraître étrange de citer ces exportations en provenance du Brésil. Elles avaient toujours été marginales, même si elles existent depuis longtemps, notamment à destination des pays voisins. Elles ont fortement augmenté depuis quelques années. D'abord à destination du Liban où elles se substituaient aux fournitures européennes. Mais désormais, elles sont surtout actives à destination du Venezuela, en ayant reculé vers le Liban du fait de la hausse du real par rapport à l'euro et à la hausse des prix brésiliens.

En 2010, nous estimons les exportations en vif à 160 000 téc, en hausse de 25% sur 2009 et même de 67% sur 2008. Vers le Venezuela, ce sont ainsi plus d'un demi-million d'animaux qui ont été exportés. Si les flux sont en baisse vers le Liban (une trentaine de milliers de têtes, le quart de 2009), de nouveaux sont apparus vers la Turquie (8 000 têtes environ) et les exports vers l'Égypte sont restés stables, avec une dizaine de milliers de têtes. La hausse des prix FOB, de 20% d'une année sur l'autre, à près de 2 USD/kg vif, n'a donc pas empêché ces flux, qui constituent une très bonne affaire en comparaison des prix obtenus sur le marché intérieur, surtout dans les régions périphériques dont sont issus ces animaux exportés (Para et états du Nord majoritairement).

> > >



Ces exportations en vif sont de plus en plus contestées, en particulier par les protecteurs des animaux (l'organisation WSPA a publié un plaidoyer fort complet à ce sujet) mais aussi par les abatteurs brésiliens, qui font face à une surcapacité structurelle depuis 2007-2008, aggravée par la sécheresse de l'hiver austral.

Il n'empêche qu'elles ont représenté plus de 8% des exportations bovines totales en volume en 2010 !

### **Les exportations vers l'UE toujours plus haut de gamme**

Globalement, les flux de bœuf brésilien vers l'UE ne cessent de se réduire depuis 2007. Néanmoins, la réalité est plus nuancée. Si les volumes globaux sont encore en baisse de 8% en 2010, ce n'est pas le cas des viandes réfrigérées. Celles-ci ont doublé en 2 ans, atteignant près de 30 000 téc en 2010, avec des niveaux de prix FOB qui frisent les 9 USD le kg brut (soit 6 USD/kg éc). En même temps, les exportations de viandes congelées ont continué de reculer, passant de 42 à environ 36 000 téc, malgré, ou à cause, de prix là aussi en forte hausse (près de 7 USD/kg brut). Globalement, les flux de muscles non cuits, réfrigérés ou congelés, sont donc stabilisés depuis l'obligation imposée par la Commission européenne de certification des fermes d'origine et de traçabilité, mais la structure de ces flux continue à évoluer vers davantage de muscles réfrigérés, et plus chers.

Les exportateurs brésiliens ont donc bien compris que la stratégie payante sur le marché européen était de viser le haut de gamme, et non pas les volumes de commodités à prix bradés. D'ailleurs, ils n'ont pas vraiment le choix avec le manque de disponibilités et les obligations réglementaires. L'évolution des exportations de préparations conforte cette image : elles ont perdu 26% en 2 ans, ne dépassant plus 175 000 téc en 2010. Cependant les prix ont beaucoup moins augmenté sur ce segment, la hausse restant limitée à 8% et étant loin de compenser la baisse enregistrée en 2009. Dans un contexte de disponibilités de vaches de réforme plus faibles qu'avant 2008, on comprend que ce type d'exportations ne soit plus la priorité des grandes entreprises brésiliennes.

### **L'embargo vers les États-Unis dure depuis mai 2010**

Les exportateurs de viandes préparées n'ont pas seulement dû affronter la hausse des prix de la matière première et la désaffection des acheteurs européens, mais surtout les embargos de l'autre principal importateur, les États-Unis. Ceux-ci avaient importés pas moins de 108 000 téc en 2009. En 2010, ils ont divisé par trois leurs achats, ne dépassant pas 34 000 téc. En mai 2010, l'USDA a découvert des résidus de vermifuges (ivermectine) dans le corned beef exporté par la firme JBS. Pour ne pas prendre le risque d'affecter l'image des viandes brésiliennes aux États-Unis, le Ministère brésilien de l'agriculture a lui-même décrété un embargo. Il semble que la firme JBS soit toujours en attente de ré-agrément vers les États-Unis. Quant à son principal concurrent, MARFRIG, il préfère désormais fournir le marché étatsunien à partir de ses usines uruguayennes et argentines.

On ne peut pas s'empêcher de faire le lien avec l'accord de règlement du panel coton à l'OMC, où le Brésil a levé ses menaces de surtaxation des importations étatsuniennes permises par cette décision en échange d'un certain nombre de concessions de la part du gouvernement étatsunien, en particulier l'ouverture du marché aux viandes non cuites en provenance des états brésiliens reconnus libres de fièvre aphteuse, ce qui serait effectivement une grande première. Il semble clair que le Ministère brésilien de l'agriculture ne veuille prendre aucun risque à la veille de l'ouverture de ce marché particulièrement prometteur.

### **Le marché russe continue de s'effriter en volume, mais se rattrape en prix**

La principale affaire pour les exportateurs brésiliens reste le marché russe, en tous cas en termes de volumes. Il avait été un de ceux qui avaient le plus pâti de la crise économique et financière à partir de septembre 2008. Pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, les exportations de bœuf congelé ont à nouveau perdu 15%. Selon nos estimations, elles ne dépasseraient plus 410 000 téc en 2010. Cependant, en chiffre d'affaires, le rétablissement est réel : c'est que le prix moyen des viandes exportées s'est bien rétabli après son trou d'air de 2009. Il était alors passé de 3,74 à 2,78 USD/kg brut ; ce prix est remonté à 3,50 USD/kg en 2010.

> > >

Les importateurs russes ont retrouvé leur capacité de crédit. Les exportations ont néanmoins été une fois de plus handicapées par des problèmes sanitaires. Une dizaine d'abattoirs ont été déréférencés en juin 2010 par les autorités sanitaires russes suite à des inspections sur place, et même 3 autres après la détection de résidus d'antibiotiques et de contaminants type listéria dans des lots parvenus en août. JBS est la principale firme mise en cause dans ces affaires.

Certes, les Russes sont habitués à jouer plus ou moins subtilement des barrières sanitaires pour faire pression sur les exportateurs tant brésiliens qu'euro-péens. Mais l'accumulation de mesures de défiance sanitaire à l'égard des viandes brésiliennes (bœuf comme porc), tant russes qu'étatsuniennes et européennes, donnent une mauvaise image de la filière brésilienne au niveau international. Cela explique sans doute que l'amélioration de la situation sanitaire soit une des priorités affichées du nouveau gouvernement installé début 2010.

### **Moyen-Orient et Afrique du Nord achètent le tiers des exportations brésiliennes**

La principale progression a été enregistrée vers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, avec des exportations brésiliennes qui devraient atteindre environ 640 000 téc en 2010, principalement en viandes congelées.

Tout particulièrement, l'Iran est devenu depuis 2010 le 2<sup>ème</sup> pays importateur de bœuf brésilien, approchant les 260 000 téc, deux fois et demi les volumes importés l'année précédente. Notamment grâce à une hausse des prix modérée, de 13% d'une année sur l'autre. Mais la valorisation, à près de 4,20 USD/kg, est bien meilleure que vers la Russie. Il semble que le soutien politique du Brésil à l'Iran sur la scène internationale, et notamment sur la tentative de règlement de l'affaire du combustible nucléaire, ne soit pas totalement étranger à la priorité accordée à la filière viande brésilienne dans l'approvisionnement choisi par le gouvernement iranien.

L'Egypte reste également un client très important dans la région, avec plus de 165 000 téc, en hausse de près de 60% par rapport à 2009. Les prix de la viande congelée exportée sont proches de ceux vers la Russie. Et ils ont aussi augmenté de près de 30% d'une année sur l'autre.

Se distinguent également l'Arabie Saoudite et l'Algérie, avec près de 40 000 téc chacune. L'Algérie a nettement réduit ses flux au profit d'autres fournisseurs, tandis que l'Arabie Saoudite continue d'augmenter ses achats année après année. En outre, à près de 4,00 USD/kg brut, ce débouché est très intéressant pour les exportateurs brésiliens.

Un cran en dessous, autour de 30 000 téc, se trouvent Israël et le Liban. Tous deux sont en décline face à la très forte hausse des prix FOB, de près de 30%, à respectivement 4,00 et 5,00 USD/kg de muscle congelé.

Entre 10 et 20 000 téc, on trouve encore toute une litanie de pays de la région comme la Lybie, la Jordanie, les Emirats Arabes Unis... Le recul est là encore sensible en volume (-15 à 20%), mais souvent compensé par la hausse des prix qui permet de maintenir voire d'augmenter le chiffre d'affaires.

### **L'Asie du Sud et de l'Est est en recul**

L'émergence des marchés de l'Asie du Sud et de l'Est constatée en 2009 a du mal à se concrétiser en 2010. Globalement, toutes les destinations sont en recul. Et surtout la principale, Hong-Kong, porte d'entrée vers la Chine continentale, qui ne devrait pas dépasser 90 000 téc en 2010, reculant de près d'un tiers. La hausse des prix, pourtant limitée à 12% (à 3,5 USD/kg) semble avoir considérablement handicapé ce flux. C'est confirmé par le maintien des exportations d'abats, beaucoup moins chers (environ 2,70 USD/kg, en baisse par rapport à 2009), qui approcheraient les 100 000 tonnes, mais ne sont pas comptabilisés dans nos bilans en téc.

Enfin, il ne faudrait pas oublier le débouché sud-américain qui s'est très bien porté en 2010, profitant en particulier du retrait de la production argentine. Le premier marché continental pour le bœuf brésilien est le Venezuela. Malgré la forte hausse des exportations de vif, les exportations de bœuf congelé se sont maintenues autour de 50 000 téc, avec des prix élevés (4,60 USD/kg) et en hausse. Le Chili reste loin derrière, mais a acheté près de 25 000 téc en 2010, principalement des avants réfrigérés, lui qui se fournissait auparavant surtout en Argentine.

> > >

### Principaux échanges de la zone Atlantique en milliers de téc

Figure 1.9

	2005	2006	2007	2008	2009	2010e	2010/09
<b>Exportations</b>							
Brésil	1 878	2 147	2 295	2 105	1 900	1 933	+2%
Argentine	771	565	539	429	665	320	-52%
UE à 27	267	199	145	197	151	275	+82%
Uruguay	449 *	479 **	385 **	376 **	390 **	358	-8%
<b>Ensemble</b>	<b>3 365</b>	<b>3 390</b>	<b>3 364</b>	<b>2 929</b>	<b>2 944</b>		<b>-100%</b>
<b>Importations</b>							
Russie	978	939	1 030	1 137	1 000	1 080	+8%
UE à 27	619	493	551	391	425	375	-12%
Egypte	215	252	293	195	180	190	+5%
<b>Ensemble</b>	<b>1 812</b>	<b>1 745</b>	<b>1 942</b>	<b>1 723</b>	<b>1 204</b>		<b>-100%</b>

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
selon diverses sources (ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPyA, FNP, INCA, ABARE, ...)

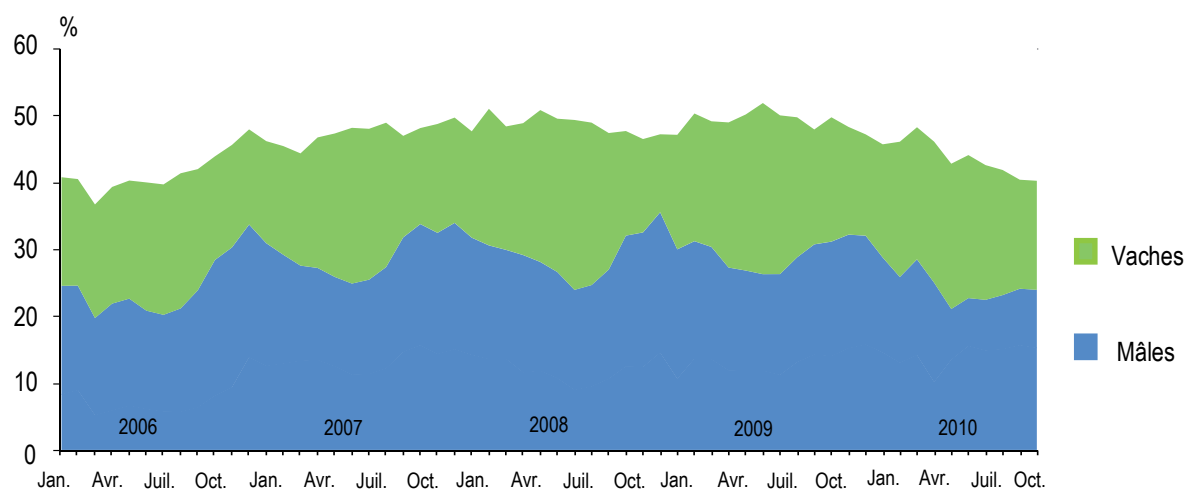
e = estimations

\* jusqu'en 2006 transformation des tonnes en téc avec les coefficients brésiliens : 1,3 pour la viande sans os et 2,5 pour la viande transformée

\*\* À partir de 2007, transformation en téc avec un nouveau coefficient national : 1,5

### Part des différentes catégories de bovins dans les abattages argentins totaux

Figure 1.10



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après SAGPyA

## L'ARGENTINE prête à rebondir ?

La forte décapitalisation qui touchait le cheptel argentin depuis 2006 s'est arrêtée en 2010. Le niveau élevé des abattages et les restrictions à l'exportation avaient entraîné une baisse des prix début 2009. Mais la contraction des disponibilités qui a suivi cette décapitalisation a conduit à une envolée des prix cette année. Avec la fin de la sécheresse, la conjoncture s'est améliorée, d'autant plus que les disponibilités devraient rester réduites. Mais le secteur reste sous contrôle du gouvernement, qui pilote à vue.

### La décapitalisation est stoppée

Après la forte augmentation en 2009 liée à la décapitalisation massive, la production argentine s'est fortement rétractée en 2010. La production de viande bovine argentine avait atteint un pic en 2009 avec 3,38 millions de tonnes. Elle devrait chuter à 2,66 millions de tonnes en 2010, soit une baisse de 21%. Le cheptel bovin argentin a subi une correction sévère, puisque selon les estimations du SENESA il aurait reculé de 15% entre 2008 et 2010, passant de 57,6 millions de têtes à 48,9 millions. Le nombre de vaches allaitantes aurait suivi la même tendance, baissant de 13% pour atteindre 20,5 millions de têtes. Mais la décapitalisation s'atténue. Si la part des vaches et des génisses a représenté en moyenne 36% des abattages en têtes sur les années 2008 et 2009, elle n'était plus que de 30% sur les neuf premiers mois de 2010. Les abattages de vaches et de génisses ont chuté respectivement de 29 et de 50 % sur ces neuf premiers mois par rapport à l'année 2009. Le cheptel bovin argentin a sans doute arrêté son déclin. L'USDA prévoit une reconstitution du cheptel pour l'année 2011, avec une augmentation de 2% du nombre de têtes. Si ce phénomène de recapitalisation se confirme, les disponibilités devraient rester limitées en 2011.

### Les exportations tirent le marché, le gouvernement freine

Face à cette chute des disponibilités, le gouvernement a poursuivi sa politique de privilégier le marché intérieur avec le maintien de taxes à l'export. Pour le contingent Hilton, le marché le plus rémunérateur, le gouvernement argentin a délivré peu de licences au début de la campagne 2009/2010 empêchant

### L'ARGENTINE EN 2010

<b>Population</b> →	41 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	48,9 millions de têtes dont 20,5 millions de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	9,4 millions de têtes 2,66 millions de téc
<b>Consommation intérieure</b> →	2,3 millions de téc

L'Argentine de réaliser son quota puisque seulement 60% de celui-ci a été utilisé. En fin de campagne les attributions ont été accélérées, la priorité a été donnée aux industriels brésiliens JBS et Mafrig qui se sont vus accorder les licences les plus importantes. Au mois de mai 2010, le gouvernement a annoncé que l'attribution des licences aux abatteurs serait liée à la commercialisation sur le marché argentin de morceaux à un prix fixé par les autorités.

Dans cette conjoncture, les exportations se sont effondrées. Sur les dix premiers mois de l'année 2010, les exportations de viande bovine ont chuté de moitié par rapport à 2009. En 2010, elles devraient atteindre seulement 320 000 téc, soit 12% de la production, contre 665 000 téc en 2009 (20% de la production) un an plus tôt. Cette baisse des exportations est particulièrement marquée vers les marchés les moins rémunérateurs, et notamment la Russie. En 2009, les expéditions vers ce pays ont représenté 32% des exportations, mais en 2010 les envois vers la Russie ont chuté de plus de 70%. Les volumes exportés en 2010 ne devraient être que de 64 000 téc, soit 18% seulement des volumes exportés.

Parmi les 10 plus gros importateurs de viande fraîche argentine (hors contingent Hilton) en 2009, seulement trois pays n'ont pas vu leurs achats réduits de moitié ou davantage. Il s'agit du Brésil, d'Israël et de la France qui ont tout de même importé respectivement 8%, 14% et 39% de viande argentine de moins qu'en 2009. Les exportations de viandes transformées, qui concernent un plus petit volume, sont moins touchées mais baissent quand même de 28% sur les dix premiers mois de l'année. Les exportations à destination des États-Unis sont en revanche en augmentation de 7%, mais après une baisse de 30% entre 2008 et 2009.

> > >

Les exportations à destination de l'Union Européenne ont baissé de 40%, passant de 153 000 téc en 2009 à 91 000 téc en 2010. L'Allemagne reste le premier acheteur européen de viande argentine, en ayant acheté 39 000 téc en 2010 contre 49 000 l'année précédente. Il s'agit majoritairement de la viande achetée dans le cadre du contingent Hilton, l'Allemagne étant le principal destinataire des viandes rentrant dans le contingent, avec presque 60% des envois. Les Pays-Bas est devenu le deuxième acheteur européen de viande argentine en ayant importé 24 000 téc, passant devant l'Italie qui a acheté 17 000 téc contre 32 000 téc en 2009. Le Royaume-Uni a lui acheté 6 000 téc en 2010, dont 5 000 téc de viande transformée.

### Une hausse inéluctable des prix

Le manque de disponibilités sur le marché mondial entraîne inévitablement une augmentation des prix à l'export. Le prix moyen du contingent Hilton atteint 8,47 USD/kg carcasse sur les dix premiers mois de l'année soit une augmentation de 33% par rapport à la même période de l'année précédente. Les exportations de viande à destination de la Russie et d'Israël, les principaux clients en 2010, se sont appréciées respectivement de 41 et 35%. Globalement le prix moyen des exportations a progressé de 46% pour atteindre 3,61 USD/kg carcasse. Par ailleurs, le peso argentin s'est encore légèrement déprécié de 4% en 2010 à 3,90 pesos pour 1 dollar en moyenne sur les 10 premiers mois

de l'année, renchérissant les tarifs sur le marché argentin.

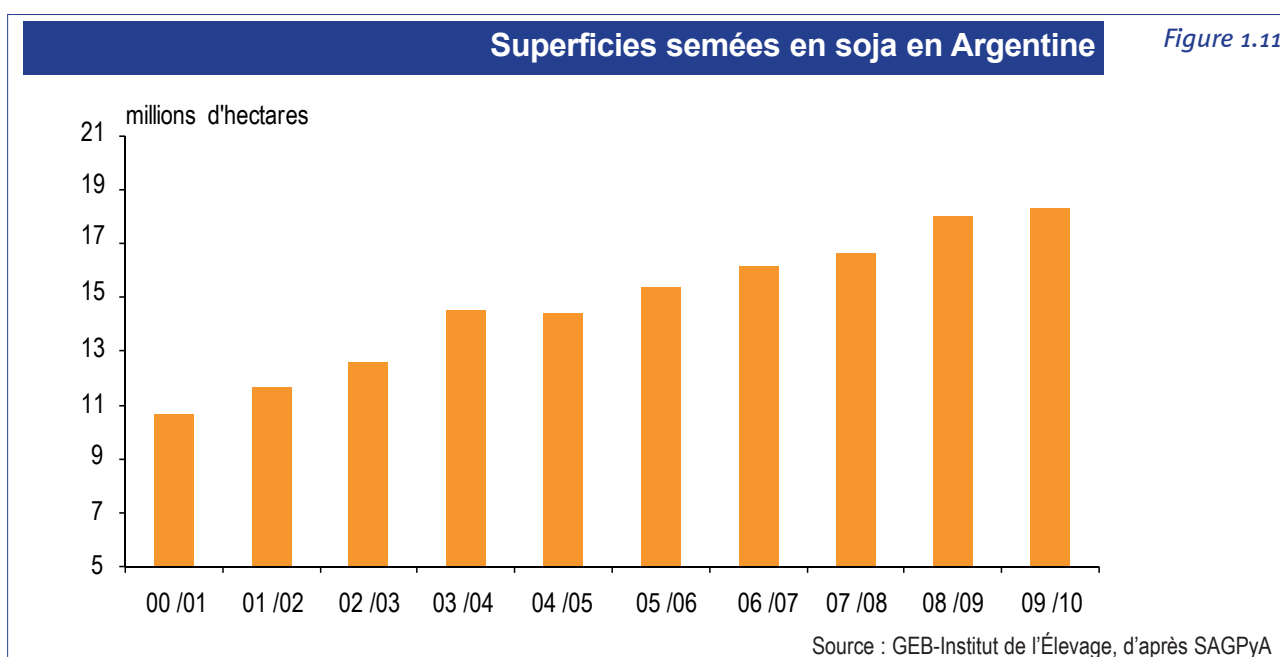
Sur le marché intérieur, la baisse des exportations n'a pas suffi à compenser le déficit de la production. L'Argentine a continué à exporter, alors que sa production a été inférieure à la consommation intérieure des trois années précédentes. La consommation a donc chuté de 15% en 2010, pénalisée à la fois par le manque de disponibilités et l'envolée des prix. La consommation par habitant en 2010 devrait être proche de 57 kgéc par habitant, alors qu'elle était de 68 kgéc en 2009.

Face à cette pénurie, les prix explosent. Au marché de Liniers, le cours du bouvillon dépasse les 8,00 pesos/kg vif (3,77 USD/kgéc) au mois de novembre 2010, soit une augmentation de 135 % sur 1 an. En 2009, le prix moyen était de 3,20 pesos/kg vif.

### Une filière en mutation

Les conséquences de la crise qui a touché l'élevage bovin argentin ne sont pas terminées. Les abatteurs en subissent aussi le choc. Face au manque d'animaux et aux restrictions à l'exportation, les abattoirs et les usines tournent au ralenti et perdent de la rentabilité. Le groupe brésilien JBS chercherait ainsi à se séparer de 3 de ses 6 usines dans le pays. Des négociations seraient en cours avec un groupe d'éleveurs argentins, appuyés financièrement par le gouvernement.

> > >





La politique gouvernementale est un autre facteur d'instabilité. Les changements d'orientation restent fréquents. Alors que le changement de règles d'attributions du quota Hilton pour la campagne 2009/2010 avait pour but de favoriser les abattoirs argentins au détriment des géants brésiliens, ce sont ces derniers qui ont raflé les plus grosses licences à la fin de la campagne. Le plan d'aide à l'engraissement en *feedlots*, mis en place en 2007 pour permettre d'augmenter la production, a été stoppé en avril 2010, face à l'envolée des prix de la viande et aussi car il était facteur de distorsion de concurrence entre les différentes filières d'engraissement. Les *feedlots*, qui s'étaient développés consécutivement à ce soutien, pourraient pâtir de ce revirement, surtout après la flambée des céréales.

Conséquences des sécheresses et du grignotage de la Pampa par la culture du soja, l'élevage bovin a fortement reculé dans les provinces du Nord où il était traditionnellement implanté : La Pampa, Buenos Aires et Santa Fe. Mais il serait en augmentation dans certaines provinces, où le cheptel est encore peu significatif, signe que l'élevage bovin est en train de se relocaliser en Argentine.

Le risque climatique va aussi être un facteur déterminant dans l'évolution de la filière bovine. La sécheresse, qui est liée au phénomène de *la Niña*, est l'une des raisons principales de la décapitalisation du cheptel argentin. C'est aussi un argument qui a plaidé en faveur du développement des *feedlots*. Le retour à une pluviométrie normale en 2009 a mis un coup de frein aux *feedlots*, mais *la Niña* est de retour cet été austral 2010/2011.

&gt; &gt; &gt;

## L'URUGUAY prend des parts de marchés dans le MERCOSUR

Comme l'Argentine, l'Uruguay a été frappé par la sécheresse en 2008 et 2009. L'essentiel de la production étant destiné à l'export, l'Uruguay a néanmoins pu profiter de la bonne conjoncture mondiale sans pouvoir éviter une décapitalisation importante. Le cheptel serait tombé à 10,9 millions de têtes, soit une baisse de 7,5% par rapport à l'année précédente. Mais le nombre total de vaches n'aurait subi qu'un effritement d'à peine 2%, pour atteindre 4,3 millions de têtes.

### De l'abondance à la pénurie

Conséquence de la sécheresse, le 1er semestre 2010 a été marqué par des abattages importants, notamment de femelles à l'instar du 2<sup>ème</sup> semestre 2009. 334 000 vaches ont été abattues sur le 1er semestre 2010, soit une augmentation de 25% par rapport à 2009. Sur la campagne allant du 1er juillet 2009 au 30 juin 2010, 1,4 million de vaches et génisses ont été abattues en Uruguay, un niveau historique jamais

### L'URUGUAY EN 2010

<b>Population</b> →	3,5 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	10,9 millions de têtes dont 4,3 millions de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	2,2 millions de têtes 505 000 téc
<b>Consommation intérieure</b> →	147 000 téc

atteint auparavant. À titre de comparaison moins de 1,2 million de femelles avaient été abattues lors de la campagne 2005/2006, le précédent record. Autre indicateur significatif, les abattages de femelles ont dépassé les abattages de bouvillons sur le 1er semestre 2010 pour le 3<sup>ème</sup> semestre consécutif. Mais contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, l'impact sur le cheptel de femelles a été modéré puisque les estimations misent sur un effectif de vaches allaitantes en légère baisse de 4,4 millions de têtes mi-

&gt; &gt; &gt;

2009 à 4,3 millions de têtes mi-2010. Les effectifs de génisses de plus de 2 ans étaient par contre en forte baisse de 155 000 têtes soit 26% de moins.

Le coup de frein sur les abattages de femelles a été donné en juin. Durant le 3<sup>ème</sup> trimestre 2010, 140 000 vaches ont été abattues, soit une baisse de 39% par rapport à 2009. Les abattages de génisses ont quant à eux chuté de 20%. Sur ce trimestre, les abattages de femelles ont représenté 47% des abattages contre 52% en moyenne sur le 3<sup>ème</sup> trimestre 2009.

La dynamique des abattages de bouvillons s'est aussi retournée entre les deux semestres. Durant le 1<sup>er</sup> semestre 2010, 506 000 bouvillons ont été abattus soit une baisse de 1% seulement par rapport à 2009. Mais sur le 3<sup>ème</sup> trimestre les abattages ont baissé de 22%.

### Une production qui s'effrite

Malgré une production élevée au 1<sup>er</sup> semestre, le volume de production abattue a globalement baissé sur l'année 2010. Il devrait atteindre 505 000 téc, contre 537 000 en 2009, en recul de 6%. La production ne devrait pas pouvoir augmenter de manière importante à court terme, à la suite de la décapitalisation ayant eu cours depuis 2008. La sécheresse a aussi entraîné des problèmes de fertilité. Au 30 juin 2010, il y aurait 800 000 bovins de moins d'un an de moins qu'un an auparavant, soit une chute de 29% de l'effectif. La production pourrait donc être pénalisée par la sécheresse pendant encore deux ou trois ans.

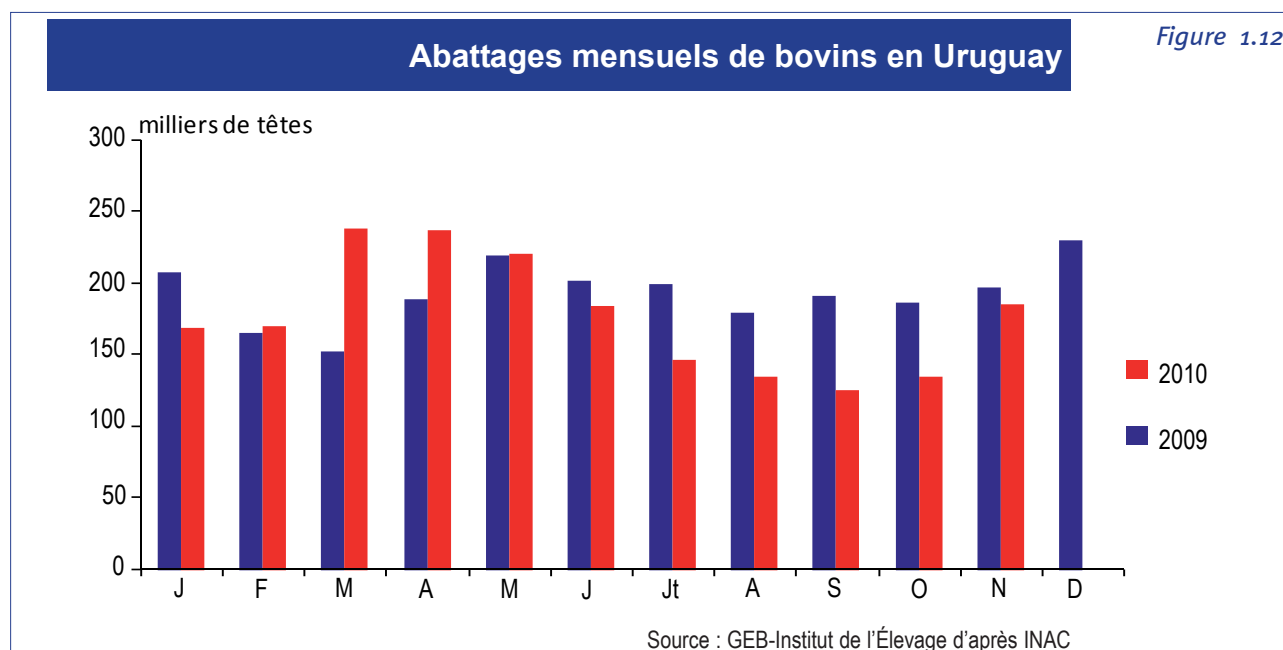
Ce manque de disponibilités s'est reporté à la fois sur la consommation intérieure et sur les exportations. La consommation intérieure aurait reculé de 8% à 147 000 téc. Les exportations devraient baisser dans les mêmes proportions, pour atteindre 358 000 téc contre 390 000 téc en 2009. L'Uruguay aura donc encore exporté 71% de sa production.

### L'Uruguay prend des parts de marché à l'Argentine

La baisse du volume exporté n'aura pas empêché de voir la valeur des exportations croître fortement. Après une année 2009 où les prix avaient nettement reculé, la viande uruguayenne s'est vendue autour de 4,50 USD/kg de produit, soit une augmentation de 21 %. Elle se rapproche de son très bon niveau de 2008 (4,82 USD). Petit bémol, la hausse en pesos n'a été que de 11%, la monnaie uruguayenne s'étant appréciée de 10% par rapport au dollar étatsunien.

La Russie conforte sa position de première destination de la viande uruguayenne. Malgré les faibles disponibilités, les expéditions vers cette destination devraient atteindre 115 000 téc, soit une progression de 10%. L'Uruguay profite de la place laissée libre par l'Argentine, même si la concurrence s'est accrue avec l'UE qui a également augmenté ses envois vers la Russie, bénéficiant d'un euro en baisse. Le prix moyen de la viande expédiée a progressé de 35% pour atteindre 3,45 USD/kg, ce qui fait de la Russie l'une des destinations les moins rémunératrices. Les envois sont essentiellement de la viande congelée avec une part moins importante en 2010 des chutes

> > >





de parages, qui ne représentent plus que 27% des envois contre 38% en 2009. Les découpes d'avants ont concerné 45% des volumes expédiés, les découpes d'arrières 24%.

Le jeu des taux de change a réduit la compétitivité de l'Uruguay vers l'Union européenne, le peso s'étant apprécié de 15% par rapport à l'euro. Les envois à destination de l'Union européenne ont diminué de 25% et devraient plafonner à 73 000 t<sup>3</sup>. Les prix ont en revanche progressé de 20%, atteignant 6,89 USD/kg de produit en moyenne, ce qui a permis de limiter la baisse de la valeur totale des expéditions à 10%. L'Union européenne reste largement en tête des destinations en termes de valeur, ayant importé pour près de 325 millions de dollars de viande uruguayenne.

Le volume des exportations de l'Uruguay vers les États-Unis est aussi en baisse, de 14%, et ne devrait

pas dépasser 34 000 t<sup>3</sup>. Sur le marché de l'ALENA, cette baisse a été compensée par l'augmentation des envois vers le Canada de 15% et par la hausse du tarif moyen des exportations de 11% lequel atteint 3,73 USD/kg.

Au sein du Mercosur, l'Uruguay profite des déboires argentins. Ses exportations de viande bovine vers le Chili ont doublé pour atteindre 20 000 t<sup>3</sup>. Les exportations vers le Brésil se maintiennent à 12 000 t<sup>3</sup>. Mais les exportations de petits veaux vers le Brésil se sont effondrées à 65 000 têtes contre 518 000 têtes en 2009. Et si le volume est symbolique, avec 2 000 t<sup>3</sup>, les ventes vers l'Argentine ont doublé. Avec des prix supérieurs à 5,00 US\$/kg de viande, soit une augmentation de 24%, les exportations à destination du Mercosur ont augmenté de 82% pour un marché qui devrait dépasser les 115 millions de dollars et être très proche en valeur du marché de l'ALENA.

&gt; &gt; &gt;

## INDE : l'exportateur low cost

L'Inde est le fournisseur mondial de viande bovine à bas prix. Encore plus qu'ailleurs, la viande n'est qu'un sous-produit du lait, les autres sources de protéines (végétales et laitières) lui étant préférées. Le prix de la viande bovine est donc parmi les plus faibles au monde, ce qui permet aux exportateurs indiens de se positionner sur tous les marchés émergents.

### **Croissance du cheptel pour répondre à la soif de lait**

L'Inde compte le plus grand cheptel bovin au monde. Avec ses 304 millions de têtes, le cheptel indien représente 30% du cheptel mondial. Le Brésil arrive loin derrière avec 185 millions de têtes.

Un recensement de cheptel a lieu en Inde tous les 5 ans. Après une baisse de 7% du nombre total de bovins entre 1997 et 2003, dont la raison principale serait le début de mécanisation des campagnes, le cheptel bovin indien a ensuite fortement progressé pour dépasser en 2007 son niveau de 1997 et s'établir

### L'INDE EN 2010

<b>Population</b> →	1,18 milliard d'habitants
<b>Cheptel</b> →	304 millions de têtes dont 100 millions de buffles 128 millions de femelles laitières (pas de vaches allaitantes)
<b>Production abattue</b> →	28,5 millions de têtes 2,9 millions de t <sup>3</sup>
<b>Consommation intérieure</b> →	2,1 millions de t <sup>3</sup>

à 303 millions de têtes. Il semblerait que la soif de lait d'une population en forte croissance ait pris le dessus. Et même si se développent de très grandes exploitations pour la production laitière aux abords des villes, la grande majorité de la production de lait est encore réalisée par de très petits producteurs pour qui la solution la plus rapide pour produire plus est l'augmentation du troupeau. Il semblerait que la croissance de cheptel se soit poursuivie après 2007. L'Inde compterait donc actuellement 304 millions de bovins (zébus et buffles), dont 128 millions de femelles laitières.

&gt; &gt; &gt;

<sup>3</sup>Le coefficient de conversion de tonnes en t<sup>3</sup> est ici le coefficient uruguayen, de 1,3. En utilisant le coefficient 1,5 pour les échanges européens, les envois uruguayens vers l'Union européenne ne dépassent pas 68 000 t<sup>3</sup> comme mentionné page 8.

À noter que le nombre de buffles ne cesse d'augmenter (il est passé de 76 millions de têtes en 1977 à 105 millions en 2007). Les petits exploitants agricoles élèvent en effet principalement des buffles, appréciés pour leur polyvalence : production de lait, de viande et traction animale. Le lait de bufflonnes est en outre plus riche en matière grasse, ce que recherche le consommateur, et bénéficie donc d'un meilleur prix. Quant à la viande, elle est moins grasse que celle de zébu, présente un meilleur rendement carcasse et a un marché assuré compte tenu de la laïcité de l'animal (contrairement au zébu qui est sacré pour les Hindous). Les abattoirs modernes en plein développement encouragent donc la production dans ce sens. La race de buffle la plus répandue est la « Murrah » qui dispose d'un rendement laitier correct et est capable de bien valoriser des fourrages grossiers.

Le cheptel de zébus s'était fortement réduit entre 1992 et 2003, de 19 millions de têtes (-9%), au profit des buffles pour les raisons évoquées plus haut. Il est reparti à la hausse par la suite (+7% entre 2003 et 2007) avec le développement d'exploitations laitières modernes qui ont souhaité profiter des gains de rendement proposés par la génétique importée.

### **La production de viande bovine progresse de près de 4% par an**

La production de viande bovine progresse rapidement, tirée par la croissance des exportations. Elle aurait augmenté de 9% en 2008, de 3,8% en 2009 et de 3,6% en 2010 pour atteindre 2,920 millions de tés. Ce ne sont pas les abattages de femelles qui augmentent, mais bien ceux de bovins élevés pour la viande, ce qui constitue un tournant pour le secteur indien de la viande bovine. Toutefois, l'engraissement se fait à base de fourrages grossiers et de résidus de cultures, la complémentation étant très faible et réalisée sur place. Il faut savoir que seulement 10% de la production de maïs, de sorgho et de millet sont dirigés vers l'alimentation du bétail. La filière bovine indienne a donc été partiellement épargnée par l'augmentation du coût des matières premières agricoles et son coût de production a pu rester bas.

Le gouvernement a mis en place en 2007 un plan quinquennal (2007-2012) de modernisation de l'agriculture. L'augmentation des exportations de viandes et des recettes issues du commerce de viande bovine incite le

gouvernement indien à développer cette production. De manière complémentaire, la modernisation des abattoirs a été déclarée comme mesure de haute priorité. Une part importante des abattages est encore réalisée dans des unités non déclarées (46% selon le ministère de l'agriculture indien) sans possibilités de contrôle sur les pratiques sanitaires. En outre, la capacité de transformation de viande est estimée à plus d'un million de tonnes par an. Cependant, seuls 40 à 50% seraient actuellement utilisés du fait d'une chaîne du froid insuffisante, ce qui constitue la principale contrainte à l'essor des fabrications. L'élevage des veaux mâles a également été classé comme prioritaire. En effet, de nombreux veaux mâles (environ 8 millions selon les estimations du gouvernement) sont tués à la naissance en vue d'augmenter la production laitière commercialisée.

À côté des 26 000 abattoirs non-agrèés, on dénombre aujourd'hui 3 900 abattoirs agrèés. Parmi eux, 13 sont des unités modernes dont l'activité est orientée vers l'exportation. On compte également 24 ateliers de découpe autorisés à exporter qui travaillent des carcasses provenant d'abattoirs municipaux agrèés.

### **L'export, principal moteur de la production**

Grâce à un coût de production très faible lui conférant une compétitivité à toute épreuve, ainsi qu'à sa réputation de viande maigre et produite de façon extensive, la viande de buffle d'origine indienne renforce sa présence sur le marché mondial. La situation géographique de l'Inde, entre Asie du Sud-Est, Moyen-Orient et Afrique, trois continents largement importateurs, contribue également au succès grandissant de sa viande de buffle. L'Inde est ainsi devenue le 4<sup>ème</sup> exportateur mondial, derrière le Brésil, l'Australie et les États-Unis.

Après un recul de 9% en 2009 dû aux effets de la crise économique sur la demande en viande bovine, les exportations indiennes ont été tirées par la forte demande mondiale en 2010. Elles auraient progressé de 15% pour atteindre 700 000 tés selon les estimations de l'USDA. Il s'agit pour l'essentiel de viande congelée désossée. La croissance des exportations devrait se poursuivre dans les années à venir, en lien avec le développement de la production et celui de la demande mondiale.

> > >

La viande indienne est exportée vers plus de 60 destinations au premier rang desquelles l'Asie du Sud-Est (Vietnam, Malaisie et Philippines) qui compte pour 43% des ventes en tonnes de produit, le Moyen-Orient (39%), l'Afrique (11%) ainsi que l'Asie centrale (5%).

La viande de buffle représente la plus grande partie des viandes exportées : plus de 90% contre seulement 3% pour les ovins et caprins. Les exportations de porcs, volailles et viandes transformées sont presque inexistantes à cause de coûts de production trop élevés et de l'absence d'infrastructures de transformation.

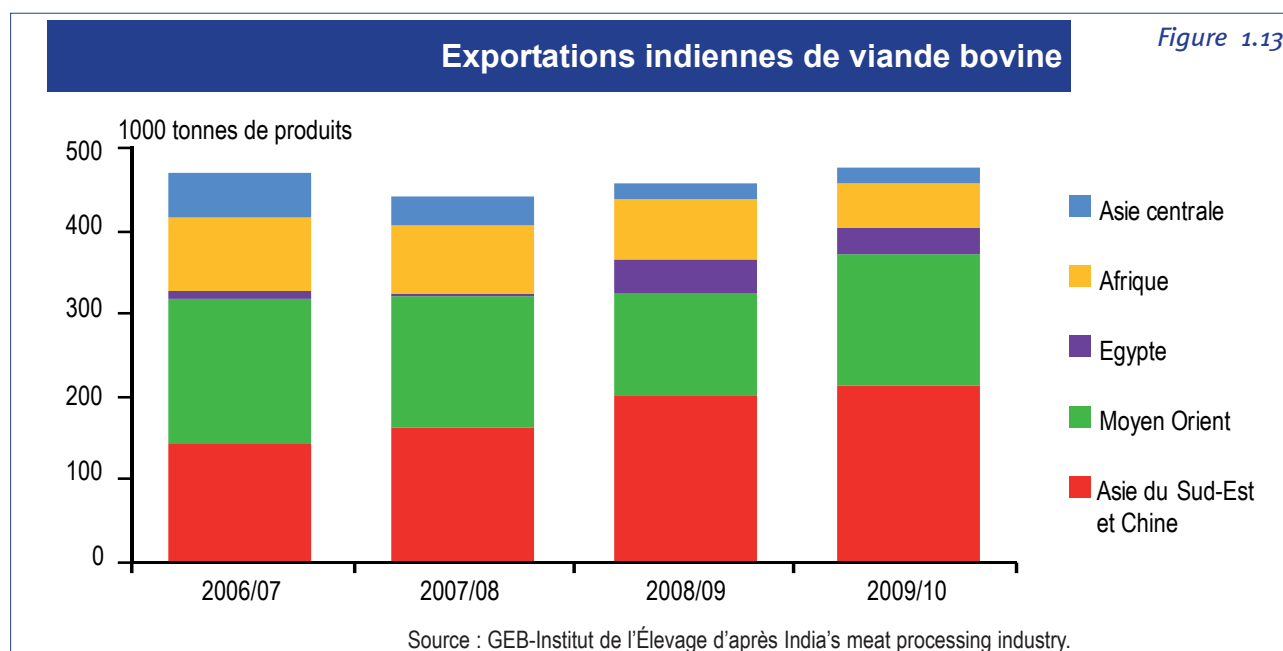
### **Une consommation par habitant parmi les plus basses au monde**

L'Inde est le second pays le plus peuplé de la planète après la Chine. Avec plus de 1,18 milliard d'habitants, elle compte pour 17,5% de la population mondiale. Cependant, la consommation de viande bovine ramenée par habitant, 2 kg/an, est une des plus faibles au

monde. En effet, environ 20% de la population est strictement végétarienne. En outre, plus de 80% de la population est de religion hindouiste et ne consomme donc pas de viande de bœuf, les zébus étant considérés comme des animaux sacrés. Le buffle n'a lui pas droit à ce statut, et par conséquent, il peut être consommé par les Hindous. Les plus grands consommateurs de viande bovine en Inde sont les musulmans puisqu'ils ne mangent pas de porc. Ils représentent 13% de la population. Notons que la chaîne McDonald, leader de la restauration rapide en Inde comme dans beaucoup de pays, avec 160 restaurants en 2008 sur le territoire indien, ne sert ni bœuf ni porc.

Toutefois, la forte croissance de la population joue en faveur d'une hausse de la consommation totale indienne de viande bovine. Cette dernière se serait élevée à 2,150 millions de téc en 2010, soit 10 000 téc de plus qu'en 2009 ou +0,4%, malgré la forte demande sur les marchés d'exportation.

> > >



### Principales productions de la zone Pacifique en millions de t c

Figure 2.1

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Etats-Unis	11,32	11,98	12,1	12,2	11,8	11,9
Australie	2,09	2,19	2,17	2,14	2,11	2,09
Canada	1,52	1,39	1,28	1,27	1,25	1,28
Nouvelle Zélande	0,65	0,64	0,61	0,63	0,62	0,63
Japon	0,50	0,50	0,50	0,51	0,52	0,51
<b>Ensemble</b>	<b>16,05</b>	<b>16,70</b>	<b>16,66</b>	<b>16,75</b>	<b>16,29</b>	<b>16,41</b>

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'élevage  
selon diverses sources (USDA, ABARE, FAO, MWI...)

### Principaux échanges de la zone Pacifique en millions de t c

Figure 2.2

	2005	2006	2007	2008	2009e	2010	2010/09
<b>Exportations</b>							
Australie	1351	1392	1373	1375	1337	1309	-2%
Nouvelle-Zélande	568	523	488	524	505	510	+1%
Canada	589	465	444	483	468	510	+9%
Etats-Unis	316	519	650	856	848	1045	+23%
<b>Ensemble</b>	<b>2 833</b>	<b>2906</b>	<b>2963</b>	<b>3248</b>	<b>3170</b>	<b>2864</b>	<b>-10%</b>
<b>Importations</b>							
Etats-Unis	1 632	1399	1384	1151	1192	1071	-10%
Japon	698	709	705	679	725	735	+1%
Mexique	335	383	403	408	322	335	+4%
Corée du Sud	250	298	307	295	314	365	+16%
Canada	129	152	205	195	216	205	-5%
<b>Ensemble</b>	<b>3 110</b>	<b>2 940</b>	<b>3 004</b>	<b>2 728</b>	<b>2 769</b>	<b>2 711</b>	<b>-2%</b>

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'élevage  
selon diverses sources: USDA, MLA, NZ Statistics)

# 2

## Marché Pacifique

### La demande asiatique tend les marchés

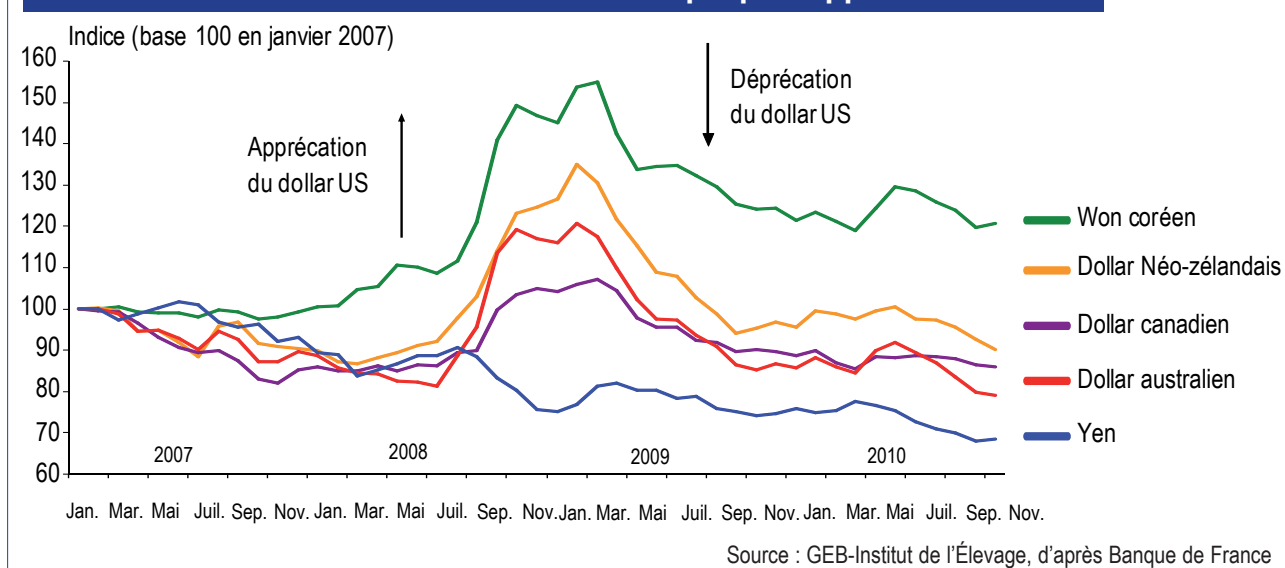
Hormis au Japon où la reprise économique est lente, la demande de viande bovine a été vive sur les marchés asiatiques. La production globale étant encore limitée, les prix ont augmenté un peu partout. Le jeu des monnaies a nettement favorisé les exportateurs nord-américains, qui ont en outre pu compter sur une production en hausse. Ils ont donc nettement accru leurs exportations et repris des parts de marché à l'Australie, notamment chez les deux importateurs majeurs que sont le Japon et la Corée du Sud. États-Unis et Canada

ont par ailleurs nettement réduit leurs importations, découragés par une demande intérieure très morose, toujours affectée par la crise économique. Les exportateurs océaniques ont donc dû se tourner vers d'autres marchés à la demande dynamique (Asie du Sud-Est, Chine, Moyen-Orient...). Enfin, même si dans une moindre mesure que ceux du marché Atlantique, les fournisseurs du marché Pacifique ont aussi profité de la reprise de la demande Russe.

> > >

Évolution des taux de change des principales monnaies du Marché Pacifique par rapport au dollar US

Figure 2.3



## ÉTATS-UNIS : la demande asiatique tire les exportations

Géant de la planète viande, les États-Unis produisent et consomment environ le sixième de la production mondiale de viande bovine. Ils sont les plus gros importateurs mondiaux, les 3<sup>ème</sup> exportateurs et renouent progressivement avec leurs clients historiques que sont les pays asiatiques, dont les portes leur avaient été fermées en décembre 2003 suite à la découverte d'un cas d'ESB.

### Des cycles de cheptel mis à mal

Le cheptel bovin aux États-Unis est principalement de type viande. Le pays compte en effet 31,7 millions de vaches allaitantes (78%), contre seulement 9,1 millions de vaches laitières (22%). Alors que le cheptel de vaches laitières est relativement stable, oscillant entre 9 et 10 millions de têtes depuis 20 ans, celui de vaches allaitantes a chuté de 4,4 millions de têtes depuis son dernier pic enregistré en 1995.

Traditionnellement, la taille du cheptel allaitant étatsunien, et donc par conséquent celle du cheptel global, évoluait par cycles : les phases de capitalisation (incitées par quelques années de prix rémunérateurs et de bonne rentabilité) alternant avec des phases de décapitalisation (la hausse des disponibilités faisant pression sur les cours et abaissant la rentabilité de l'activité). Or depuis la baisse entamée en 1995, il n'y a pas eu de signe d'une reprise du cheptel et il semblerait même que la baisse se soit accélérée depuis 2007. Des sécheresses successives engendrant de mauvaises

### LES ÉTATS-UNIS EN 2010

<b>Population</b> →	309,1 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	100,8 millions de têtes au 1er juillet 31,7 millions de vaches allaitantes au 1er juillet
<b>Production abattue</b> →	34,7 millions de têtes 11,88 millions de téc
<b>Consommation intérieure</b> →	11,96 millions de téc 38,8 kgéc par habitant

conditions d'affouragement tout d'abord, puis la crise de l'ESB en 2003-2004, et enfin la hausse et la volatilité des cours des céréales, exacerbées aux États-Unis par les aides aux agro-carburants, ont fait pression sur la rentabilité des systèmes allaitants et ont entamé la confiance des éleveurs.

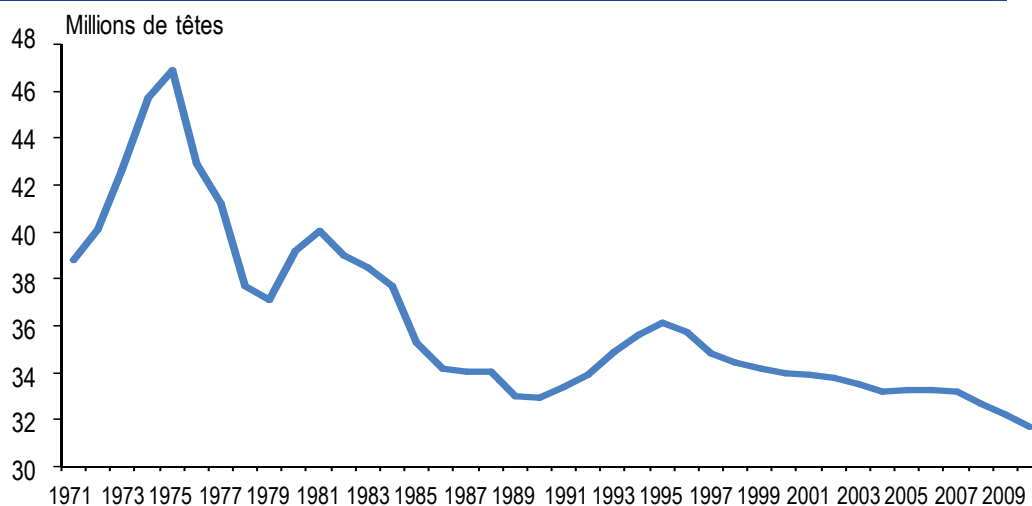
Au premier juillet, on dénombrait 31,7 millions de vaches nourrices, soit 500 000 de moins qu'un an plus tôt (-2%). C'est le niveau le plus bas atteint depuis le début des années 50. Et les abattages de vaches élevés en 2010 laissent présager une nouvelle baisse de cheptel en 2011.

Les importations de bovins vivants, après avoir baissé en 2009 en raison de la crise économique, ont repris en 2010. Les animaux maigres comme les animaux prêts à abattre ont bénéficié de prix attractifs aux États-Unis en raison de la faiblesse des disponibilités

> > >

### Évolution du cheptel vaches allaitantes aux USA (de 1971 à 2010 – au 1er juillet)

Figure 2.4



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après U.S. & All States Data - Cattle & Calves



intérieures et d'un dollar légèrement revalorisé par rapport à 2009. On estime à 1,1 million le nombre de bovins ayant franchi la frontière canadienne, soit 8% de plus qu'en 2009, les trois quarts d'entre eux étant prêts à être abattus. Les envois canadiens, très dynamiques début 2010, se seraient essouffés par la suite en raison de la baisse des disponibilités canadiennes au cours de l'année. Finalement, la réglementation COOL (Country Of Origin Labelling) ne semble pas avoir eu un fort impact sur ces échanges en 2010. Le label COOL introduit en 2009 impose de faire apparaître sur les produits le pays où l'animal est né, engraisé et abattu. Toutefois, en période de baisse de disponibilités, l'origine ne semble pas constituer un frein à la consommation.

Du côté mexicain, 1,2 million de têtes auraient été importées, soit 28% de plus que l'an dernier. Il s'agit essentiellement de bovins maigres plutôt légers. La plupart sont achetés par des « stockers » (ou « back-grounders ») qui assurent l'homogénéisation en lots et la phase de post-sevrage, avec une alimentation basée sur l'herbe (pâturage classique en été, foin ou pâturage de blé en vert en automne-hiver). Globalement, les importations d'animaux vivants ont progressé de 15% en 2010 pour atteindre 2,3 millions de têtes. C'est plus que le niveau de 2008, mais moins que le niveau élevé de 2007.

### **Les abattages de vaches gonflent la production**

La production étasunienne de viande bovine avait subi une baisse marquée en 2009 en raison de la crise économique et de la baisse des cours des animaux finis qui avaient incité les engraisseurs à la prudence. En 2010, ces derniers semblent avoir été stimulés par la hausse progressive des prix au cours de l'année pour toutes les catégories d'animaux. Au premier trimestre 2010, le prix des bœufs avait gagné 6% par rapport à la même période de l'année précédente pour s'établir à 1,76 USD/kg. Le prix a été porté à plus de 1,95 USD/kg au dernier trimestre, soit 20% de plus que fin 2009. Sur l'année, le prix moyen des bœufs a battu son record de 2008 et a progressé de 14%. Ainsi, la production totale de viande bovine, en légère baisse au premier semestre par rapport à 2009, a grimpé au second semestre de 2,1%, pour s'établir sur l'année à 11,878 millions de téc (+0,9%).

Sur les 10 premiers mois de l'année, on observe que la hausse de production est due en grande partie à la décapitalisation des vaches allaitantes (+10% d'abattages !), ceux des bœufs et des génisses étant en légère hausse (+1 à 2%), et ceux des vaches laitières ayant reculé de 1%.

Si le nombre de têtes abattues a progressé de plus de 2%, la baisse du poids carcasse de 2% pour les bœufs et génisses et de 1% pour les vaches a limité la progression des volumes. Cet allègement, probablement dû au coût élevé de l'alimentation, constitue une inversion de tendance par rapport à l'alourdissement quasi-ininterrompu depuis de nombreuses années.

### **Les importations chutent de 10%**

L'USDA estime à 1,071 million de téc les volumes de viande bovine importés en 2010, ce qui représente une baisse de 10% par rapport à 2009. Seul le Canada, premier fournisseur avec plus du tiers des volumes importés, a augmenté ses ventes grâce à ses bonnes disponibilités de début d'année. Les importations en provenance du Canada auraient en effet progressé de 8% pour totaliser 401 000 téc. Les autres fournisseurs sont en revanche restés en retrait en raison du manque de disponibilités et de taux de change désavantageux. Les volumes en provenance d'Australie n'atteindraient que 300 000 téc (-16% ou -59 000 téc), ceux en provenance de Nouvelle Zélande 225 000 téc (-4% ou -10 000 téc). Enfin la viande transformée brésilienne a souffert d'un embargo à partir du mois de mai, suite à un rappel de viande transformée contenant de l'ivermectine (produit antiparasitaire). Ainsi, les importations en provenance du Brésil auraient chuté de 70% à 28 000 téc (soit -62 000 téc).

### **Les exportations progressent de plus de 20%**

Les exportations étasuniennes de viande bovine sont estimées pour l'année 2010 à 1,045 million de téc, soit une hausse de plus de 20% par rapport à 2009. Les volumes exportés ne sont donc plus que 10% sous ceux de 2003, avant la fermeture des marchés asiatiques pour cause d'ESB. Les États-Unis renouent finalement peu à peu avec l'exportation et l'année 2010 a été particulièrement bénéfique grâce au

> > >



manque de disponibilités des pays d'Océanie qui n'ont pu satisfaire une demande spécialement dynamique en Asie du Sud-Est. S'est ajouté à ce contexte favorable le jeu des monnaies toujours à l'avantage des exportateurs étatsuniens.

Les volumes exportés ont ainsi progressé de 31% vers le **Japon**, de 82% vers la **Corée du Sud**, de 46% vers **Taiwan** et de 50% vers **Hong Kong**, pour totaliser respectivement 163 000 téc, 116 000 téc, 56 000 téc et 56 000 téc. Globalement vers ces quatre pays d'Asie, l'augmentation se chiffre à +126 500 téc.

Les volumes exportés vers le **Mexique**, premier client des États-Unis, ont fortement baissé en début d'année pour se redresser par la suite, avec la levée le 11 août 2010 des droits de douane qui subsistaient sur la viande bovine. Sur l'année entière, les ventes vers le Mexique auraient toutefois chuté de 18% à 235 000 téc. Les ventes seraient stables vers le **Canada** à 165 000 téc.

Enfin, les ventes se développent vers de nouvelles destinations. Les volumes ont été multipliés par 7 vers la **Russie** pour totaliser 44 000 téc, et par 2 vers l'**Egypte** à 42 000 téc. L'**Union européenne** constitue le marché cible pour la viande sans hormones. Depuis la création en 2009 d'un contingent à droit nul de 20 000 tonnes de produits partagé avec l'Australie

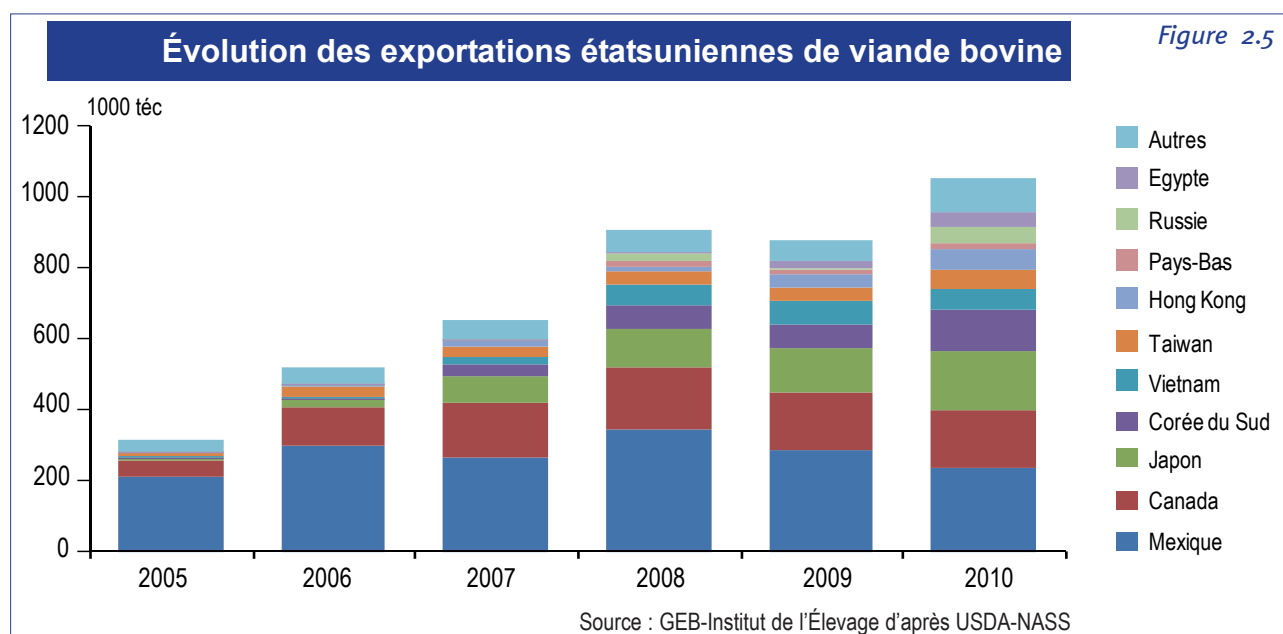
et plus récemment avec le Canada, les États-Unis ont fortement développé leurs ventes vers l'UE. En 2010, 19 000 téc ont pris le chemin de l'UE, soit 72% de plus qu'en 2009.

### La demande nationale se tourne de plus en plus vers le haché

La consommation étatsunienne de viande bovine a été victime de la hausse des prix intérieurs. Après une baisse de 2% en 2009 à mettre au compte de la crise économique, la consommation calculée par bilan a de nouveau chuté de plus de 2% pour tomber sous les 12 millions de téc. Compte tenu de la forte hausse des volumes exportés, de la nette baisse des volumes importés et de la quasi-stabilité de la production, il ne pouvait en être autrement. La consommation par habitant est tombée à 38,8 kg équivalent carcasse, enregistrant une chute de près de 3% par rapport à 2009.

Les prix élevés au détail ont par ailleurs poussé la demande locale vers encore davantage de viande hachée, laquelle représentait déjà 60% de la viande achetée par les ménages en 2008. La hausse des abatages de vaches a permis de répondre à cette demande, limitant la nécessité d'importations d'Australie et de Nouvelle-Zélande, qui sont principalement du minerai à hamburger.

> > >



## CANADA : la décapitalisation se poursuit

La production canadienne de viande bovine se caractérise par sa forte interdépendance avec la production étatsunienne, à travers des exportations importantes d'animaux maigres et finis, mais également des échanges intenses de viandes.

Si la production laitière est surtout concentrée dans l'Est, la production allaitante et de viande bovine est essentiellement réalisée à l'Ouest. L'Alberta, au pied des montagnes Rocheuses, détient 40% des vaches allaitantes du pays et plus de la moitié des bouvillons à l'engraissement ; le Saskatchewan 30% des vaches nourrices et 13% des bouvillons à l'engrais.

### De moins en moins de vaches allaitantes

Le manque de rentabilité économique depuis quelques années semble décourager nombre d'éleveurs allaitants canadiens. Résultat, la forte décapitalisation du cheptel de vaches allaitantes, entamée en 2006, se poursuit. En juillet 2010, il avait perdu 232 000 têtes par rapport à juillet 2009 (-5,1%) pour tomber à 4,356 millions de vaches. Le cheptel de vaches laitières, quant à lui, est particulièrement stable. Protégé par un marché très régulé, il est insensible aux aléas du marché mondial du lait. Les vaches laitières canadiennes, près de 1 million de têtes, ne comptent donc que pour 18% du cheptel reproducteur. En juillet 2010, le cheptel total canadien était au plus bas depuis 1994, inférieur de 17%

### LE CANADA EN 2010

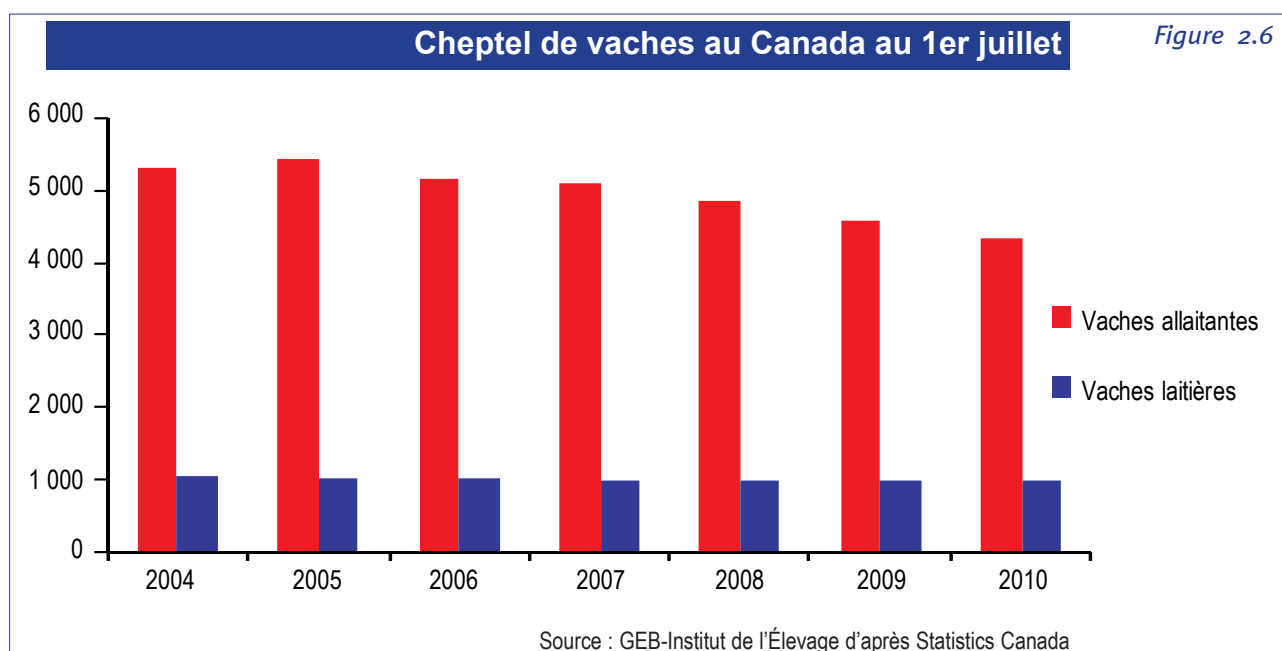
<b>Population</b> →	34,1 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	14,0 millions de têtes au 1er juillet 4,4 millions de vaches allaitantes au 1er juillet
<b>Production abattue</b> →	3,8 millions de têtes 1,285 million de tég
<b>Consommation intérieure</b> →	1,0 million de tég 39,5 kg par habitant

à son pic de 2005 et de 5% à son niveau de juillet 2009. Le cheptel devrait poursuivre sa baisse, les génisses de remplacement accusant elles aussi un recul, de plus de 2% pour les races allaitantes.

### Hausse ponctuelle de la production

La production d'animaux finis a été particulièrement dynamique au 1<sup>er</sup> semestre 2010. Cela s'explique par la chute brutale des exportations de bovins maigres en 2009 consécutive à la crise économique qui a touché de plein fouet les États-Unis, ainsi qu'à la mise en place de la réglementation COOL et à la chute du dollar étatsunien. Au 2<sup>ème</sup> semestre, la production canadienne a retrouvé un niveau bas lié à la réduction des disponibilités d'animaux maigres dans le pays et aux difficultés de mises en place en *feedlots* cet été à cause des intempéries. Globalement,

> > >



sur l'année, la production canadienne (abattages et exportations en vif) atteindrait 1,6 million de téc, soit une hausse de 6% par rapport à 2009. La production engraisée en *feedlots* (bouvillons et génisses) progresserait de 8% à 1,3 million de téc alors que la production « annexe » (vaches de réforme essentiellement et exportation de bovins maigres) serait stable à environ 300 000 téc. Le rebond des exportations de bovins maigres par rapport à une année 2009 très basse a compensé la baisse des abattages de vaches.

La production abattue au Canada aurait enregistré une hausse de 2% pour totaliser 1,285 million de téc en 2010. Les vaches abattues seraient au nombre de 620 000 (-4%), les veaux 250 000 (-10%) et les bouvillons et génisses 2,950 millions (+7%).

Rappelons que cette augmentation de production n'est que ponctuelle. Elle est due à la chute conjoncturelle des envois de maigres en 2009. La tendance à la baisse de la production reprendra en 2011 compte tenu de l'érosion continue du cheptel.

Les prix des bovins à la sortie des *feedlots* ont dégringolé au cours de l'année 2009 en raison de la baisse de la demande nord-américaine, victime de la crise économique, mais aussi de l'impact des taux de change. Le dollar canadien s'est en effet nettement apprécié par rapport au dollar étatsunien, pénalisant fortement les ventes de vif comme de viande vers les États-Unis. Malgré le rééquilibrage des taux de change en 2010, les prix au 1<sup>er</sup> semestre ont pâti des larges disponibilités sur le marché canadien. Ils se

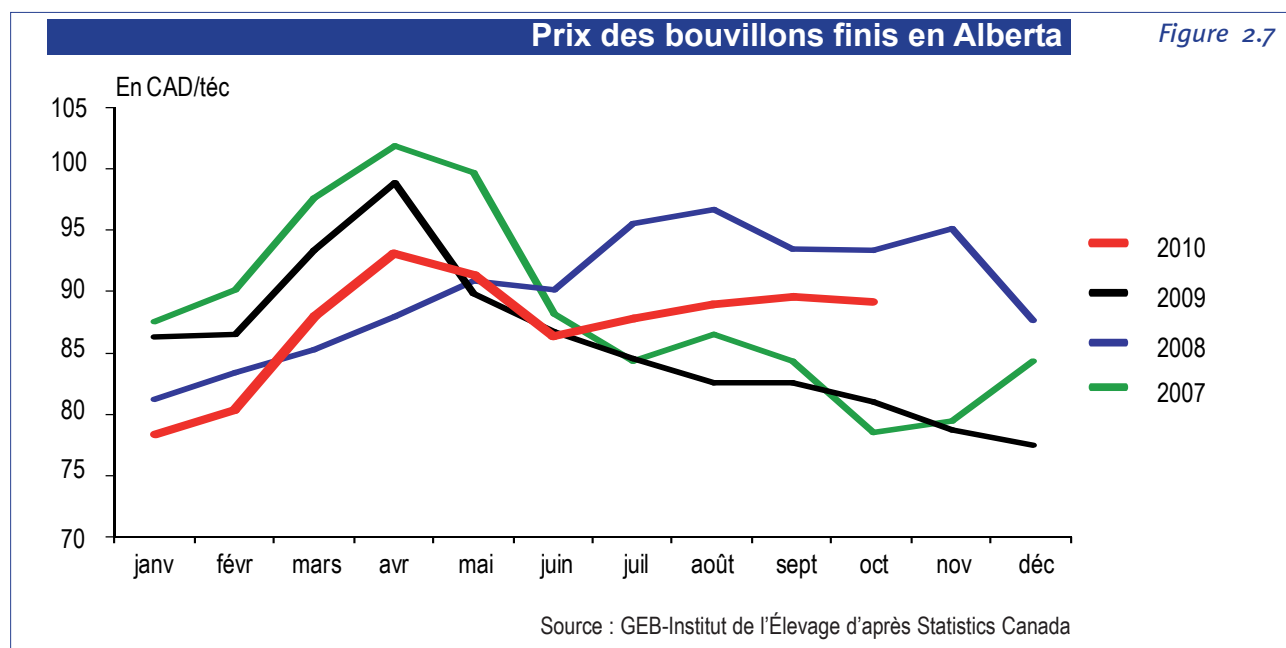
sont redressés au 2<sup>ème</sup> semestre 2010 (relativement aux années précédentes) grâce à la réduction des sorties et à reprise économique.

### Plus de viande exportée et moins d'importations

Les exportations de viande bovine ont profité de la hausse des disponibilités abattues, et de la forte demande sur les marchés asiatiques. Les volumes de viande exportés par le Canada en 2010 sont estimés à 510 000 téc par l'USDA, soit une hausse de 9% par rapport à 2009. L'essentiel des volumes (80% ou 410 000 téc) est venu alimenter le marché des États-Unis (+8%), 57 000 téc auraient pris le chemin du Mexique (+18%) et 37 000 téc celui des marchés asiatiques, Hong Kong, Japon et Taïwan réunis (+31%). Comme pour la production, cette hausse des exportations canadiennes restera conjoncturelle étant donnée la baisse inéluctable des disponibilités dans les prochaines années.

Depuis le 23 novembre 2010, le Canada a accès au contingent négocié en juillet 2009 entre l'UE et les États-Unis en règlement du panel "hormones". Il s'agit d'un contingent à droit nul d'importation sur le marché européen pour la viande bovine sans hormone, de 20 000 tonnes de produits pour 2010/2011, mais qui doit progressivement être porté à 48 200 tonnes en 2012. Jusqu'alors, le Canada était exclu de ce contingent dont bénéficiaient les États-Unis et l'Australie, en raison du statut privé de son organisme de certification des carcasses. L'accès à ce contingent permettra aux abatteurs canadiens de

> > >



mieux valoriser la viande sans hormone, plus chère à produire et jusqu'à présent découragée à l'entrée dans l'UE par des droits de douane de 20% au sein du contingent Hilton beef. Toutefois, ils seront en compétition avec les États-Unis (principaux bénéficiaires) et l'Australie, si bien que les volumes finalement exportés par le Canada vers l'UE devraient rester faibles : les exportateurs Canadiens espèrent pouvoir utiliser 10% du contingent global.

Contrairement aux exportations, les importations ont reculé de 5% en 2010 pour retomber à 205 000 téc, après une hausse de 11% en 2009. Elles ont été particulièrement faibles au 1<sup>er</sup> semestre en raison des larges disponibilités intérieures. Elles ont également été pénalisées tout au long de l'année par la baisse des disponibilités en Océanie. Comme pour les exportations, les États-Unis sont le principal partenaire, avec 69% de part de marché. Les volumes en provenance du géant voisin sont restés stables à 165 000 téc. Stabilité également pour les volumes en

provenance d'Uruguay à 17 000 téc. Ce sont les achats à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie qui ont le plus baissé, de respectivement 25% à 31 000 téc et de 13% à 15 000 téc.

### **Une consommation pénalisée par le commerce extérieur**

La viande canadienne, redevenue compétitive à l'exportation par le jeu des monnaies, a été moins disponible pour la consommation intérieure en 2010. La baisse des importations, bridées par le recul de production chez les principaux fournisseurs, n'a fait qu'empirer ce manque de disponibilités. Ainsi, la consommation calculée par bilan a reculé de 2% en 2010 (après des baisses de 3% en 2008 et de 1% en 2009) pour tomber à 997 000 téc. La consommation par habitant s'est réduite d'autant. Alors qu'elle était encore à près de 34 kgéc/hab en 1999, elle n'était plus que de 29,5 kgéc/hab en 2010.

> > >

## **AUSTRALIE : baisse de production et de compétitivité à l'export**

La fin de la sécheresse dans l'est du pays a initié un mouvement de recapitalisation depuis fin 2009. La reconstitution du cheptel bovin, affecté par une succession de sécheresses, a limité la production australienne et donc les exportations en 2010. Par ailleurs celles-ci ont été en partie réorientées vers les marchés secondaires où l'impact du dollar australien fort a été moins pénalisant, d'autant que la demande n'a pas été au rendez-vous chez les deux principaux clients.

### **Nette amélioration des conditions climatiques dans l'Est**

Après une succession de sévères sécheresses, la pluviométrie a nettement progressé dès la fin de l'année 2009 sous l'influence de « *La Niña* ». Les pluies ont été abondantes, notamment dans l'est du pays, au Queensland et en Nouvelle-Galle-du-Sud qui réalisent plus des 2/3 de la production bovine australienne. Elles ont largement dépassé les moyennes saisonnières et permis une amélioration considérable des conditions pastorales et fourragères

#### **L'AUSTRALIE EN 2010**

<b>Population</b> →	22,1 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	27,9 millions de têtes dont 12,9 millions de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	8,17 millions de têtes (dont 90% de gros bovins) 2,09 millions de téc (tous bovins)
<b>Consommation intérieure</b> →	780 000 téc 35,3 kg par habitant

cette année. Les capacités d'élevage et d'engraissement se sont donc accrues, encourageant les éleveurs à recapitaliser. Le cheptel bovins et notamment le nombre de vaches allaitantes ont progressé. Les experts du MLA prévoient qu'ils repassent la barre des 28 millions de têtes en 2011.

Toutefois, les inondations impressionnantes, survenant actuellement dans l'est du pays, pourraient affecter le cheptel.

> > >

## **La recapitalisation limite la production**

D'une année sur l'autre, les abattages de veaux ont légèrement reculé en effectif mais progressé de 20% en volume, sous l'effet d'une hausse marquée du poids moyen. Les abattages de gros bovins ont globalement reculé de 3% en effectif mais là encore, l'amélioration des conditions d'engraissement a permis une augmentation des poids de carcasses limitant la baisse de production à 1% en volume. Si les sorties de bovins ont été réduites dans les régions de l'Est bénéficiant de précipitations généreuses, elles ont en revanche augmenté dans le Sud et l'Ouest encore frappés par la sécheresse. Par ailleurs, le recul des abattages résulte principalement d'une offre moindre de femelles (-5% en effectif), davantage conservées pour étoffer le cheptel alors que les abattages de mâles n'ont diminué que de 1%. Globalement la production abattue atteint 2,094 millions de tonnes soit 1% de moins qu'en 2009.

Parallèlement, les exportations en vif ont assez nettement reculé sous l'effet de la baisse de disponibilités dans les territoires du Nord et des restrictions imposées par le principal client. Le gouvernement indonésien a en effet mis en place en 2010 des autorisations d'importation de bovins vifs afin d'en maîtriser les volumes et a interdit l'entrée d'animaux de plus de 350 kg de façon à favoriser l'activité de ses *feedlots*. Les envois australiens sont ainsi tombés du record de 765 000 têtes en 2009 à 535 000 têtes en 2010 (-30%). Ce recul n'a été qu'en partie compensé par des envois accrus vers la Chine et le Moyen-orient : Israël, Egypte, Lybie et même Turquie à partir d'octobre. Les exportations totales devraient tourner à 870 000 têtes et afficher un repli de 7%.

L'amélioration des disponibilités en fourrages et la baisse du prix des céréales ont dynamisé l'activité des *feedlots*. Le nombre de bovins à l'engraissement aurait ainsi progressé de 11% au 2<sup>ème</sup> trimestre (790 000 têtes) et de 3% au 3<sup>ème</sup> trimestre (766 000 têtes) par rapport à l'an dernier. Il reste néanmoins 40% en deçà des capacités totales estimées des *feedlots* australiens. Les inondations dans le sud du pays ayant affecté la qualité des récoltes, les engraisseurs

s'attendent à de bonnes disponibilités des grains pour l'alimentation animale. Toutefois, les meilleures conditions pastorales favorisent l'engraissement à l'herbe, moins coûteux, et l'approvisionnement en bovins maigres risque d'être tendu, d'autant qu'on peut également s'attendre à ce que la demande reste vive pour les génisses, la recapitalisation étant amenée à se poursuivre.

Cette demande dynamique pour les animaux jeunes déjà à l'œuvre courant 2010 a tiré les prix à la hausse. La cotation des bouvillons de l'Est (EYCI) s'est ainsi maintenue bien au dessus de son niveau de l'an dernier, progressant au cours de l'année et ne connaissant qu'une baisse saisonnière très atténuée au dernier trimestre. À 3,67 AUD/kg début novembre, elle affichait une progression de 19% d'un an sur l'autre.

## **Offre réduite et dollar australien fort ont contraint les exportations**

L'Australie, vaste pays peu peuplé, exporte les deux tiers de sa production de viande bovine. C'est un acteur majeur du marché mondial, le deuxième exportateur en volume derrière le Brésil. En 2010, elle a exporté 1,31 million de têtes de viande bovine réfrigérée et congelée, 2% de moins qu'en 2009, sous la pression de disponibilités en baisse et d'un dollar australien fort.

## **Des envois réorientés vers les clients secondaires**

Pénalisées par la demande japonaise atone et peu compétitives sur le marché nord américain, les viandes australiennes se sont réorientées vers d'autres destinations où la demande était plus dynamique.

Achetant 38% des viandes australiennes exportées, le Japon reste la destination principale. En volume, les envois vers ce pays devraient être en très légère baisse d'un an sur l'autre, à 518 000 têtes. C'est du moins ce que suggèrent les chiffres des douanes australiennes, les douanes japonaises évoquant un recul plus marqué (-7% sur 10 mois). Les expédi-

> > >



tions de viande réfrigérées (*chilled*) ont reculé au profit de celles de viandes congelées (en particulier celles issues d'animaux nourris aux grains). Plus globalement les importations japonaises se sont portées sur des découpes moins coûteuses et les exportateurs australiens ont dû consentir des baisses de prix, induisant un recul de 10% de la valeur exportée par rapport à l'an dernier.

Les envois vers les USA, composés aux trois quarts de viande maigre pour hamburger se sont repliés de près de 25% pour tomber à 280 000 téc, le niveau le plus bas de la décennie. Le taux de change très défavorable aux exportations australiennes a encouragé les exportateurs à privilégier d'autres destinations où les conditions de marché et les prix offerts étaient meilleurs, notamment la Russie très demandeuse de viandes destinées à la transformation (80 000 téc, x3,8) mais aussi la

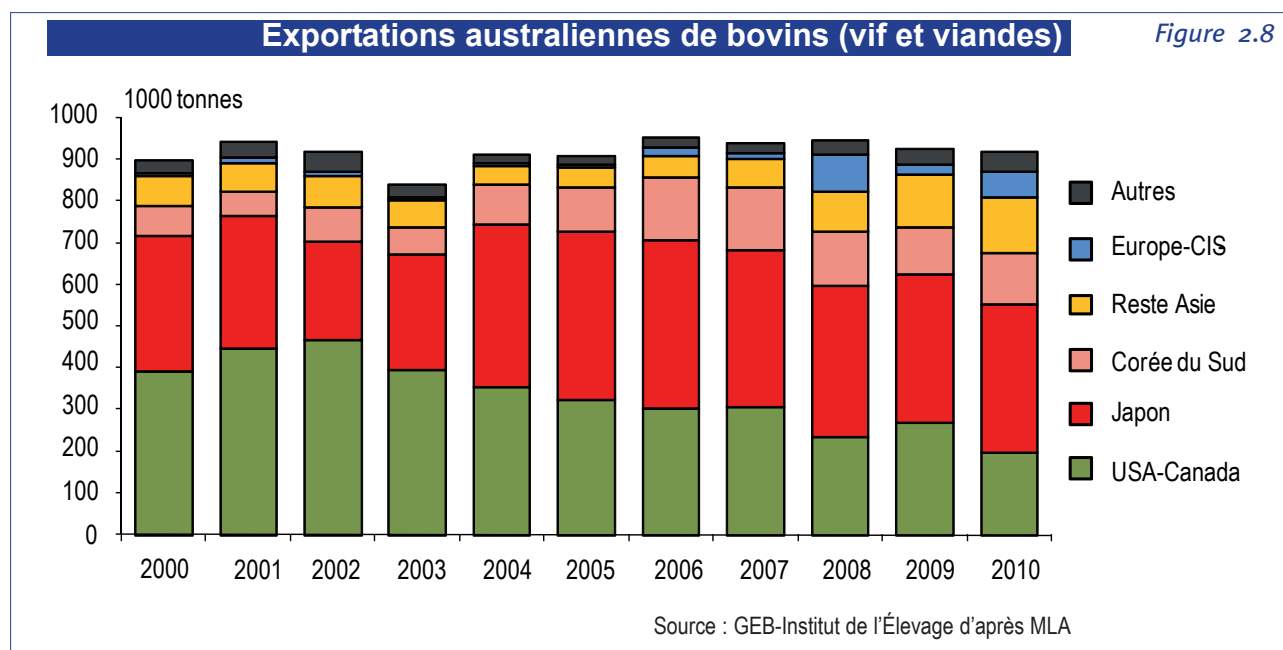
Chine et l'Asie du Sud-Est (123 000 téc, +5%) et le Moyen-Orient (30 000 téc, +50%).

Troisième client, la Corée du Sud a été destinataire de 175 000 téc en 2010, soit 8% de plus que l'an dernier. La vive reprise économique a permis un rebond de la demande à la fois en restauration et en commerce de détail.

### Maintien de la consommation nationale

Avec un peu plus de 35 kgéc consommées par habitant, les australiens sont de gros consommateurs de viande bovine. Production et exportations ayant reculé dans des proportions similaires, les disponibilités sur le marché intérieur ont été équivalentes à celles de 2009 permettant un maintien du niveau global de consommation.

> > >



## NOUVELLE-ZÉLANDE : hausse des exportations vers l'Asie

Le cheptel bovin néo-zélandais est essentiellement laitier : sur quelques 5,5 millions de vaches dénombrées fin-2009, seulement une sur cinq est allaitante. En outre, ce cheptel allaitant s'érode d'année en année (il a reculé de 25% depuis 2000) alors qu'à l'inverse le cheptel laitier ne cesse de progresser (+38% depuis 2000). La production de viande bovine dépend donc surtout de la conjoncture sur le marché des produits laitiers.

### La recapitalisation laitière est repartie

Après avoir marqué le pas en 2008 et 2009 avec la dégradation des prix des produits laitiers sur le marché mondial, la capitalisation est repartie bon train en 2010. L'expansion laitière semble se poursuivre, bien qu'à un rythme moindre que celui de la décennie passée. Le nombre de vaches abattues a baissé de 2% en 2010, et le nombre de génisses abattues a reculé de 5%. Cependant, avec une saison fourragère meilleure que l'année passée, le poids moyen de carcasse des génisses a progressé de 2%, à 238 kg. Au total, les femelles ont contribué à hauteur de 45% de la production de viande bovine en 2010, qui devrait s'établir à 626 000 téc.

### Davantage de jeunes bovins en 2010

Contrairement à l'année précédente, le nombre de jeunes bovins abattus a progressé en 2010. Il a atteint 614 000 têtes soit 6% de plus qu'en 2009, et 31% de la production totale de viande bovine en volume. Cela est dû au recul des abattages de petits veaux (*boby calves*) en 2009 (-4%) après une forte hausse constatée en 2008. Le poids moyen des taurillons a légèrement progressé lui aussi, pour s'établir à 313 kg, 1% de mieux qu'en 2009.

En revanche, le nombre de bœufs abattus a reculé de 5%. Les bœufs laitiers étaient moins nombreux après la hausse des abattages de *boby calves* en 2008 et les bœufs allaitants ont suivi le recul du cheptel de vaches allaitantes. Cependant, grâce à un alourdissement des carcasses (+3%), les abattages de bœufs n'ont reculé que de 2% en volume, pour atteindre 21% de la production totale.

### LA NOUVELLE-ZÉLANDE EN 2010

<b>Population</b> →	4,4 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	9,9 millions de têtes dont 1,08 million de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	3,91 millions de têtes (dont 63% de gros bovins) 626 000 téc
<b>Consommation intérieure</b> →	116 000 téc 26 kgéc par habitant

Globalement, la production de viande bovine serait donc en légère hausse, à 626 000 téc, 1% de plus qu'en 2009 un peu moins de « viande à hamburger » (vaches et autres animaux laitiers) et un peu plus de taurillons.

### Très légère hausse des volumes exportés, surtout vers l'Asie

Le marché intérieur est limité et relativement stable depuis des années. Avec une légère hausse de production au total, les exportations devraient également progresser de 1% en 2010, à 510 000 téc.

Les marchés à l'exportation privilégiés sont habituellement ceux pour la viande à hamburger. Mais cette année, les volumes disponibles pour ces marchés étant en légère baisse, les exportations l'ont été également. Ces dernières ont également souffert des baisses de prix en relation avec la revalorisation du dollar néo-zélandais par rapport à l'ensemble des monnaies des pays importateurs, au premier rang desquels les États-Unis. Après une forte hausse en 2009 (+29%), le dollar NZ s'est en effet encore apprécié par rapport au dollar étatsunien en 2010 (+6%), ce qui a pénalisé les exportations néo-zélandaises.

L'Amérique du Nord représente toujours, et de loin, le premier marché à l'export. Cependant, reflétant le recul des abattages de vaches laitières, sa part dans le total est passée de 56% en 2009 à 50% en 2010. Il y

> > >



a seulement 10 ans, les États-Unis seuls comptaient pour 66% du total des exportations, mais les destinations se sont fortement diversifiées depuis.

Il s'agit essentiellement de viande maigre constituant du minerai à hamburger, issue d'animaux laitiers. Plus des deux tiers des volumes de ce type de viande expédiés de Nouvelle-Zélande sont ainsi dirigés vers cette région du monde. Mais 30% environ des exportations de découpes de globes de Nouvelle-Zélande y trouvent aussi un débouché.

Les exportations vers l'Asie du Nord, et notamment la Corée et le Japon, ont progressé cette année, avec

des disponibilités renforcées en jeunes bovins. Sur l'ensemble de la région, la hausse atteindrait 4%. Ainsi les volumes atteindraient 41 000 téc vers le Japon et 42 000 téc vers la Corée du Sud.

À destination de l'Asie du Sud, la hausse des exportations aurait été plus forte avec +37%. C'est notamment vers l'Indonésie (+31%) et les Philippines (+70%) que les volumes auraient le plus fortement progressé, pour atteindre un total de 51 000 téc. À destination de Taiwan, les exportations devraient continuer de se développer progressivement, atteignant près de 30 000 téc en 2010.

> > >

## JAPON : les importations compensent la baisse de la production

### Une consommation stable

Sur les 9 premiers mois de l'année 2010, les achats de viande bovine par les ménages, qui absorbent seulement le tiers du bœuf vendu dans le pays, ont été en légère baisse de 0,5% en volume, et de 7% en valeur, les consommateurs se tournant vers les morceaux moins chers, importés ou de race laitière, plutôt que vers la viande haut de gamme de race Wagyu. En outre, les ventes en restauration, représentant près de 60% de la consommation de viande bovine, n'ont pas progressé. Les chaînes de restauration rapide ont par exemple indiqué une bonne consommation des plats à base de poulet. Bien que ces chaînes de restaurants aient vu leurs ventes progresser au cours de l'été très chaud qu'a connu le pays du Soleil levant, la consommation sur l'année devrait globalement rester stable en volume à environ 1,200 million de téc de viande bovine selon l'USDA.

### Une production et un cheptel en baisse

La production de viande bovine au Japon, qui ne couvre que 42% de la consommation nationale, était en baisse d'un peu moins de 1% sur les 9 premiers mois, baisse surtout due au recul des abattages d'animaux laitiers alors que ceux de races à viande (au premier rang desquelles la Wagyu) progressaient. Nous estimons que cette baisse s'est poursuivie au même rythme et que la production se situe en 2010

#### LE JAPON EN 2010

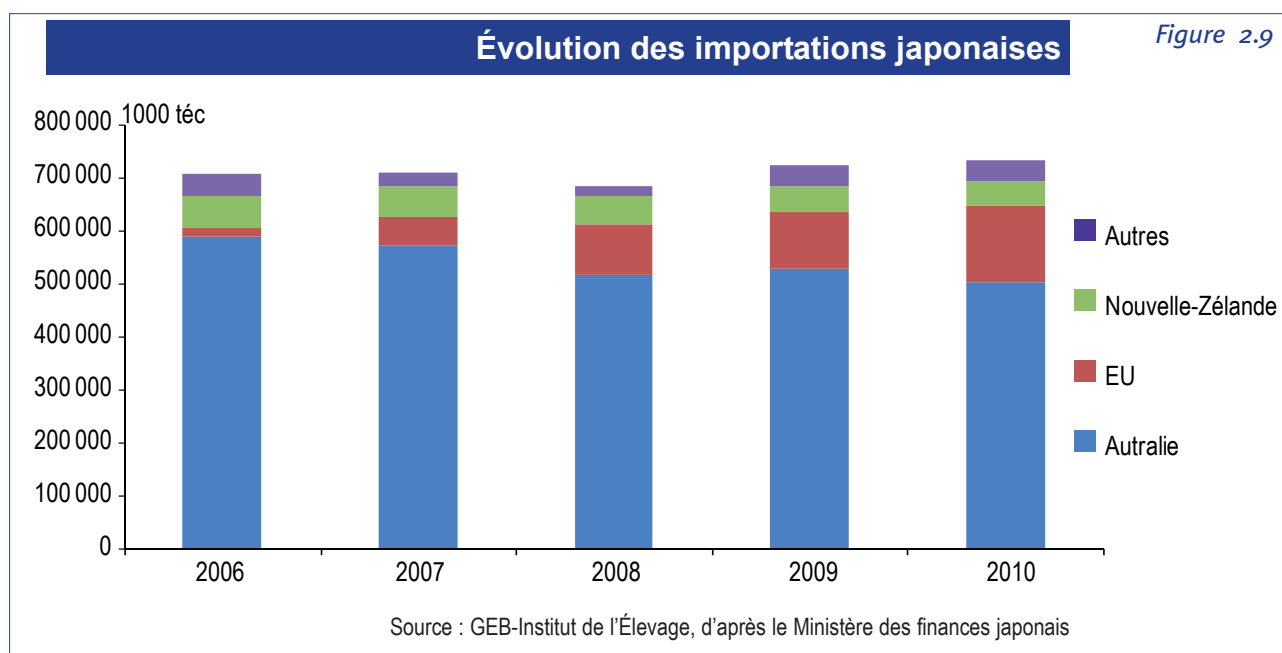
<b>Population</b> →	127,5 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	4,38 millions de têtes
<b>Production abattue</b> →	1,2 million de têtes 510 000 téc
<b>Consommation intérieure</b> →	1,200 million de téc 9,4 kg par habitant

aux alentours de 510 000 téc, avec 1,21 million de têtes abattues.

En février 2010, le cheptel bovin japonais était en baisse de 3% par rapport à 2009 et ne comptait plus que 4,38 millions de têtes. Le cheptel allaitant comptait 2,89 millions de têtes, en baisse de 2% sur 2009, aux deux tiers des animaux de race Wagyu. Le nombre d'exploitations allaitantes est également en baisse de 4%, avec 74 400 fermes possédant en moyenne 39 animaux. 52% du cheptel serait détenu par moins de 3% des exploitations ayant plus de 200 têtes.

La production bovine a été perturbée en 2010 par l'apparition, en avril, de cas de fièvre aphteuse dans la région de Kyushu située au sud de l'archipel. Cette région affiche le plus gros cheptel bovin du pays, avec plus de 1,06 million de têtes, majoritairement Wagyu. Il s'agissait des premiers cas depuis l'année

> > >



2000. Des mesures ont été prises et 68 300 bovins ont été abattus, soit 2% du cheptel allaitant, de manière préventive ou curative (de même que 222 000 porcins). Cette situation n'a eu qu'un impact limité sur la production. La région concernée aura cependant des difficultés à retrouver sa place dans la production de viande bovine, d'autres régions ayant comblé le relatif vide laissé au cours de cette crise.

### **Des importations en hausse, surtout en provenance des États-Unis**

Les importations japonaises couvrent près de 58% de la consommation et devraient être, en 2010, en hausse de plus de 1%, à 735 000 téc. L'Australie reste le principal fournisseur avec 71% des volumes sur les 11 premiers mois, mais cette part est en repli de 5% par rapport à 2009. Les marchandises australiennes, surtout les viandes fraîches, ont en effet souffert de la concurrence étatsunienne qui cherche à retrouver les parts de marché perdues suite à l'embargo décrété en 2003 après l'apparition de l'ESB aux États-Unis. Au cours du 1<sup>er</sup> semestre, elles ont ainsi progressé de 35%, favorisées par le taux de change élevé du yen par rapport au dollar étatsunien. La viande de bovins étatsuniens nourris au grain semble avoir remplacé celle d'animaux

australiens nourris au grain ou à l'herbe, jugée trop chère.

Au 2<sup>ème</sup> semestre, la progression des prix étatsuniens et le manque saisonnier d'animaux de moins de 21 mois (limite fixée par les autorités sanitaires japonaises) a un peu limité la hausse des exportations vers le Japon. Dans le même temps, le taux de change du dollar australien a favorablement évolué par rapport au yen, favorisant à nouveau les importations en provenance d'Australie. Sur l'année, les exportations australiennes devraient être en baisse de plus de 3%, aux alentours de 505 000 téc. Les États-Unis dépasseront pour la première fois depuis 2003 les 140 000 téc (+30% par rapport à 2009), atteignant une part de marché de 17%.

Suite à l'ESB, les États-Unis ne peuvent exporter au Japon que de la viande issue d'animaux âgés de moins de 21 mois et cherchent évidemment à faire lever cette contrainte. Même si une volonté de relever l'âge des animaux dont est issue la viande existait au sein du gouvernement japonais (ce qui reste à prouver), une analyse des risques devrait alors être menée par la Commission de sécurité des aliments et pourrait durer plus d'un an...

> > >

## La CORÉE DU SUD ouvre son marché

La demande coréenne est restée forte cette année, surtout au 1<sup>er</sup> semestre, profitant d'une croissance soutenue de l'économie nationale de 7,6%. Les revenus des ménages coréens étaient en hausse de plus de 7% au cours de la même période. La croissance s'est nettement ralentie au troisième trimestre n'atteignant plus que 0,7%. La confiance des ménages a chuté tandis que les prix à la consommation grimpaient de 4%, poussant la Banque de Corée à augmenter ses taux d'intérêts en novembre.

Malgré une baisse courant 2010, les prix à la production et à la consommation de la viande bovine sont restés élevés par rapport aux années précédentes, poussant les éleveurs à rentrer dans une phase de capitalisation. Tandis que les abattages du 1<sup>er</sup> semestre étaient en réduction de 13% par rapport à l'année précédente, le cheptel bovin a augmenté de 9% pour atteindre 3,3 millions de têtes, son plus haut niveau depuis 1998. Les disponibilités ont été affectées en fin d'année par l'apparition de cas de fièvre aphteuse. Après deux vagues en début d'année qui avaient donné lieu à l'abattage de 50 000 têtes de bétail (bovins et porcs), la Corée du Sud a été de nouveau confrontée à l'automne à l'apparition de dizaines de cas dans plusieurs régions, poussant les autorités à fermer les marchés de bétails, tandis que les abattages chutaient.

Poussées par la progression de la consommation et le repli de la production locale, les importations ont été élevées. La Corée du Sud a importé 365 000 téc soit plus de la moitié de sa consommation, malgré des droits de douanes importants. Ceux-ci sont en effet de 40% pour la viande fraîche et congelée et de 72% pour les produits à forte valeur ajoutée. L'Australie reste le premier fournisseur de la Corée. Elle couvre plus de la moitié des importations coréennes de viande bovine. Après un 1<sup>er</sup> semestre 2010 marqué par une hausse des envois australiens, le début du 2<sup>ème</sup> semestre retrouvait le niveau de 2009, pénalisé par le manque de disponibilités et l'appréciation du dollar australien. Fin octobre les exportations australiennes à destination de la Corée

### LA CORÉE DU SUD EN 2010

<b>Population</b> →	49 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	3,3 millions de têtes dont 1,1 million de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	854 000 têtes 280 000 téc
<b>Consommation intérieure</b> →	600 000 téc 12,2 kgéc par habitant

était encore supérieures en cumul de 8% au niveau de l'année précédente. Malgré tout, sa part de marché reculerait de 58% à 52%.

Grand gagnant de l'augmentation de la demande coréenne, les États-Unis ont vu leurs exportations doubler. Les envois de viande bovine vers la Corée devraient dépasser les 100 000 tonnes et les 500 millions de dollars en 2010. Cette hausse des exportations a encouragé les Étatsuniens à finaliser l'accord conclu en 2007 mais non encore présenté au Congrès. Cet accord prévoit une disparition des tarifs douaniers coréens sur 15 ans, à raison d'une baisse du taux de 2,5 points par an. Mais les négociations ont longuement achoppé sur deux points : le secteur automobile et le refus du gouvernement coréen de lever l'interdiction d'importer des bovins de plus de 30 mois. Après une réunion entre les deux Présidents en novembre, l'accord a été finalisé début décembre, les exportateurs étatsuniens pressant leur gouvernement d'accepter l'accord tel quel, afin qu'il soit présenté au Congrès et approuvé par celui-ci avant que la Corée ne signe des accords de libre-échange avec le Canada et l'Australie. Un accord de libre-échange avec l'Union européenne entrera aussi en vigueur au 1<sup>er</sup> juillet 2011, il prévoit la disparition des droits de douanes sur la plupart des produits échangés sous trois ans. Le gouvernement sud-coréen s'apprêterait à prendre des mesures de soutien aux secteurs qui seront les plus touchés lors la mise en œuvre de cet accord. Les aides financières pour les filières de l'élevage pourraient s'élever à l'équivalent de 1,3 milliard d'euros sur 10 ans.

> > >

## CHINE : la production continue de baisser

La production et la consommation chinoises de viande bovine ont connu entre le début des années 1980 et 2008 une progression remarquable. La production de viande bovine a été multipliée par 10 sur cette période, mais depuis 3 ans, la dynamique est stoppée.

Les prix à la consommation élevés depuis 2008 ont entraîné un recul de la consommation de viande bovine. De 18-19 yuans/kg en 2006, le prix au détail a atteint 31 yuan/kg en 2008 et 34 yuan/kg début 2010, soit une hausse de 89% en 4 ans. Les autres viandes n'ont pas connu une telle inflation de leur prix au détail : le prix de la viande de porc a doublé entre 2006 et début 2008, mais les mesures gouvernementales ont réussi à le faire baisser ; celui de la viande de poulet a progressé en 2006-2007 mais est stable depuis. Le différentiel de prix au détail entre les différentes viandes est donc clairement en défaveur de la viande bovine : sur les 7 premiers mois de l'année, la viande bovine est 93% plus chère que la viande de porc et son prix 1,4 fois plus élevé que celui de la viande de poulet. Et il continue d'augmenter : +2% sur les 7 premiers mois de l'année comparé à la même période en 2009. La préférence des consommateurs chinois pour de la viande fraîche limite également la consommation, une partie de la viande étant produite loin des centres urbains et congelée pour des raisons logistiques.

Cette hausse des prix au détail s'explique par la baisse de la production et la hausse des coûts de l'alimentation. La baisse de la production vient en partie du surpâturage dans certaines régions pastorales et de l'abandon de l'élevage bovin par les éleveurs, jugeant cette production trop risquée, pas assez rémunératrice et peu aidée par les autorités. Car, si les prix au détail ont fortement progressé, les prix à la production n'ont pas suivi et sont restés stables. Les petits éleveurs (qui détiennent 80% du cheptel bovin viande) manquent d'information sur les marchés et ne peuvent faire pression sur les prix. Ils sont de plus découragés par le long cycle de production qui les expose aux maladies récurrentes dont la fièvre aphteuse. Les grands *feedlots* se développent près des villes, notamment grâce à des fonds publics, mais ne sont pas encore capables de satisfaire la demande et subissent la hausse des prix des aliments.

### LA CHINE EN 2010

<b>Population</b> →	1 338 millions d'habitants
<b>Cheptel</b> →	138 millions de têtes dont 65 millions de vaches allaitantes
<b>Production abattue</b> →	41 millions de têtes 5,5 millions de tés
<b>Consommation intérieure</b> →	5,6 millions de tés 4,2 kgéc par habitant

L'USDA prévoit une production en baisse en 2010, de 2,5% en têtes et de plus de 3,5% en volume à 5,55 millions de tés.

### À la recherche d'exportateurs de viande bovine

Malgré la baisse de la consommation, celle-ci reste supérieure à la production, et la Chine doit donc s'approvisionner de plus en plus sur le marché mondial. Elle a, en 2010, multiplié les accords et les reprises de discussions, avec les grands exportateurs du marché Pacifique.

En juin, la Chine a accepté de rouvrir ses frontières à la viande bovine canadienne, après les avoir fermé en mai 2003 pour cause de présence d'ESB dans le cheptel canadien. À l'époque, la viande canadienne ne représentait que 2% des importations bovines chinoises. Cette réouverture se fera par étape, la viande désossée d'animaux de moins de 30 mois et le suif étant dans un premier temps autorisés à l'importation. La viande avec os qui devrait faire partie des étapes ultérieures permettrait de doubler les exportations canadiennes. Cependant aucune importation n'aurait eu lieu en 2010.

La Chine a également signé en décembre un accord avec l'Argentine permettant l'importation de viande bovine désossée, mais également de produits laitiers, de pommes et d'orge. L'Argentine espère à terme vendre près de 50 000 tonnes de viande de qualité, destinées aux hôtels. Mais l'accord sur la viande bovine concerne également les abats. Reste à savoir si l'Argentine disposera de suffisamment d'offre pour satisfaire la demande chinoise.

> > >

Enfin, la Chine s'est tournée à la fin de l'année vers les États-Unis dont les exportations avaient été interdites en 2003 suite à la découverte de cas d'ESB. L'embargo avait été levé en 2006, mais les deux parties n'étaient pas arrivées à se mettre d'accord sur l'étendue des produits autorisés à l'importation ni sur les exigences liées aux produits, empêchant de fait la reprise des importations. En décembre, les deux pays ont accepté de reprendre les discussions techniques dans le but de procéder à des expéditions de viande dès début 2011.

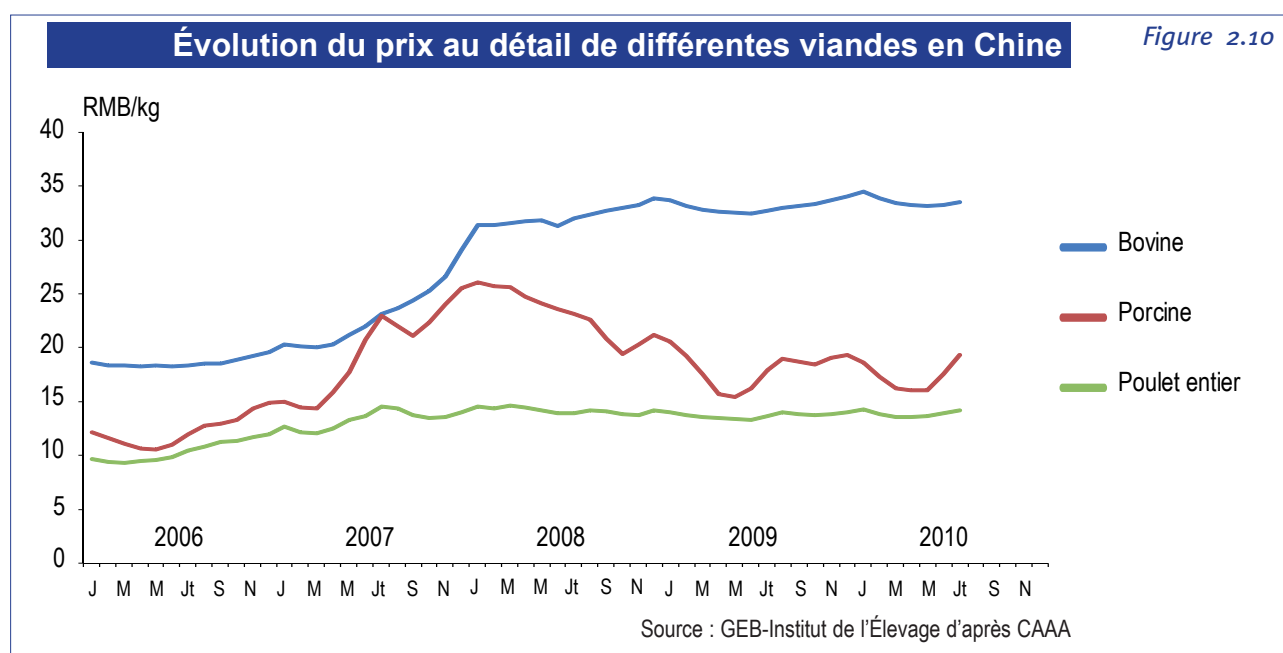
Sur l'année 2010, les importations officielles chinoises devraient être en forte hausse de près de 30% pour dépasser les 25 000 téc. L'Uruguay devrait devenir le premier exportateur à destination de la

Chine, grâce à des prix très compétitifs. Le Brésil et l'Australie complètent le trio de tête. Des importations non comptabilisées dans les statistiques officielles, en provenance du Brésil et des États-Unis, et passant par Hong-Kong et le Viêt-Nam, sont chiffrées à environ 100 000 téc.

Les importations d'animaux vivants devraient doubler en 2010, et atteindre 90 000 têtes importées. Il s'agit essentiellement de vaches laitières destinées à recapitaliser le cheptel laitier suite à la crise de la mélamine.

Les exportations devraient progresser de 16% selon l'USDA, pour atteindre 45 000 téc, majoritairement expédiées au Moyen-Orient et au Japon.

> > >





# Les dossiers Économie de l'Élevage

résumé les principales études conduites par le GEB  
(Département Économie de l'Institut de l'Élevage).

Ils sont consultables sur le site : <http://www.inst-elevage.asso.fr>

## Liste des derniers Dossiers Économie de l'Élevage

- La filière laitière caprine en Espagne. Les aléas d'une production d'appoint. n° 406 - octobre 2010
- Les filières viande bovine et ovine en Nouvelle-Zélande. Une affaire familiale entre technicité et manque de rentabilité. n° 405 - septembre 2010
- La filière laitière en Nouvelle-Zélande. Une furieuse volonté de croissance contrariée par l'environnement. n° 404 - juillet 2010
- La filière laitière aux Pays-Bas. Un dynamisme bridé ? n° 403 - juin 2010
- Viande bovine et ovine en Europe. Quelle perspective à l'horizon 2015 ? n° 402 - mai 2010
- 2009 : L'année économique ovine. Perspectives 2010. n° 401 - avril 2010
- 2009 : L'année économique caprine. n° 400 - avril 2010
- 2009 : L'année économique laitière. Perspectives 2010. n° 399 - mars 2010
- Marchés mondiaux des produits laitiers. De la dépression à la convalescence. n° 398 - février 2010
- 2009 : L'année économique viande bovine. Perspectives 2010. n° 397 - janvier 2010
- Le marché mondial de la viande bovine en 2009. La ruée vers l'Asie. n° 396 - décembre 2009
- La filière laitière au Canada. Un modèle de régulation exportable ? n° 395 - novembre 2009
- La filière laitière en Espagne. Une production intensive et dépendante. n° 394 - octobre 2009
- La filière laitière en Ukraine. Deux modèles en déclin. n° 393 - septembre 2009
- La filière laitière en Biélorussie. Un modèle soviétique entrouvert à l'économie de marché. n° 392 - juillet 2009
- France laitière 2015. Vers une accentuation des contrastes régionaux. n° 391 - juin 2009
- Le lait dans les montagnes européennes. Un symbole menacé. n° 390 - mai 2009

**Ces documents sont à commander à TECHNIPEL -**

149 rue de Bercy - 75595 PARIS Cédex 12, au prix de 25 euros l'exemplaire  
Tél. : 01 40 04 51 71 - Fax : 01 40 04 52 80 - [technipel@inst-elevage.asso.fr](mailto:technipel@inst-elevage.asso.fr)

Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de FranceAgriMer

> Équipe de rédaction : G. Barbin - F. Champion - JM. Chaumet - P. Chotteau - B. Lelyon - C. Monniot - A. Mottet - C. Perrot - M. Richard - C. Trossat - G. You

> Mise en page : L. Assmann > Email : [leila.assmann@inst-elevage.asso.fr](mailto:leila.assmann@inst-elevage.asso.fr) > Directeur de la publication : M. Marguet

Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> CCP 3811-79 Paris > Imprimé à Imprimerie de la Centrale Lens > N° ISSN 1273-8638 > N° IE 001060054

> Abonnement : 150 € TTC par an & Vente au numéro : 25 € : A. Cano > Email : [technipel@inst-elevage.asso.fr](mailto:technipel@inst-elevage.asso.fr) > Tél. : 01 40 04 51 71